

La Lettre

du BIEF

www.bief.org



CAP AU NORD POUR LE BIEF

Deux rendez-vous franco-nordiques
Un Café professionnel nordique se tiendra sur le stand du BIEF le samedi 19 mars et sera consacré au marché du livre illustré en Scandinavie.
Par ailleurs, un éditeur danois Karsten Nielsen, directeur de la toute jeune maison d'édition C&K Forlag, spécialisée en littérature générale, sera présent à Paris, parmi les 12 participants du Fellowship que le BIEF organise en partenariat avec le Cnl, le Motif et la Sofia entre le 19 et le 24 mars 2011.

5 pays du Nord, 5 pays nordiques, un bassin de population de plus de 25 millions d'habitants, mais aussi 5 langues, voire davantage : en termes de diversité, cette invitation des pays nordiques au Salon du Livre de Paris en mars 2011 est un modèle du genre.

Pour cette occasion unique, le BIEF a décidé d'organiser, en amont du Salon, deux Journées professionnelles entre éditeurs du Nord et éditeurs français, se déroulant cette année au Centre national du livre qui a bien voulu apporter, une fois de plus, son concours à notre action. Elles réunissent plus de 20 éditeurs des 5 pays qui viennent débattre des problématiques actuelles de chaque pays et de celles communes à tous.

C'est aussi ce dont espère rendre compte ce numéro spécial de *La Lettre*, apportant des éclairages tant sur la réalité de chacun des marchés – d'un point de vue économique et statistique – que sur les caractéristiques des différents paysages éditoriaux. Nos partenaires nordiques y ont largement participé, ce dont nous les remercions.

Le nombre de pays et d'organisations professionnelles concernés nous ont amenés à préparer les rencontres depuis plus d'un an, pour répondre aux demandes, diverses et variées, de ces interlocuteurs venus de ces contrées boréales.

Nul doute que cet esprit d'échanges continus se retrouvera lors des échanges bilatéraux des 15 et 16 mars, mais aussi à travers les différentes manifestations du Salon lui-même, dont les nombreuses rencontres avec des auteurs de ces pays constituent un ensemble d'opportunités décisives pour une ouverture vers le Nord, porteuse d'échanges de droits et de coopérations éditoriales, comme par exemple pour les ouvrages jeunesse et de bande dessinée.

Jean-Guy Boin

sommaire

- pp. 2-7 :** Les marchés du livre dans les pays nordiques
- pp. 8-10 :** Présences de la littérature nordique en France
- pp. 11-12 :** La littérature islandaise contemporaine
- pp. 12-13 :** Les auteurs invités au Salon du livre
- p. 15 :** Entretien avec Susanne Juul



Les écrivains nordiques se font souvent l'écho des mutations profondes de leur société, comme l'Islandais Jón Kalman Stefánsson, traduit chez Gallimard.

- pp. 17-18 :** Entretiens avec Arabella Cruse et François Barjot
- pp. 19-21 :** La littérature jeunesse dans les pays nordiques
- pp. 22-23 :** La création BD du Nord
- p. 24 :** Rencontres professionnelles franco-nordiques

LES MARCHÉS DU LIVRE DANS LES PAYS NORDIQUES



Pour la commissaire générale de la manifestation, **Iris Schwanck**, la grande question dans les pays nordiques, comme dans le monde entier, reste : « **Comment la variété des titres et des éditeurs peut-elle être maintenue ?** »

Les cinq pays nordiques – le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède – ont certainement beaucoup de traits communs et se présentent souvent à un observateur extérieur curieux comme un endroit uni et homogène. Pourtant, chaque pays a ses propres caractéristiques historiques, constitutionnelles, linguistiques, culturelles et littéraires. Le Salon du livre de Paris 2011 sera une occasion unique pour mettre en valeur ces diversités.

La culture littéraire des pays nordiques est très riche et active, grâce notamment aux réseaux des bibliothèques publiques gratuites qui s'étendent à travers les différents pays, jusque dans les plus petits villages, à l'aide des bibliothèques ambulantes.

En Norvège ainsi qu'en Finlande, les clubs de livres sont très importants pour la distribution. Grâce au prix Nobel, tous les regards sont tournés vers la Suède une fois par an.

Le marché en **Suède** est dominé par deux grands acteurs, Bonniers et KF (association coopérative), qui ont acquis tous les deux des distributeurs, des librairies et se partagent le marché des livres de poche.

La situation actuelle de monopolisation et de best-sellerisation pose également la question du système de prix unique : protégerait-il la vente des volumes de littérature de qualité ?

La **Norvège** continue, elle, à pratiquer le prix unique du livre. Les librairies ont été rachetées par quelques chaînes, tout comme en Finlande, ce qui signifie un système plus centralisé. Les écrivains expriment leur souci pour un choix de livres qui est déterminé par leur plus ou moins grande popularité. L'année 2009 fut une réussite, avec un taux de croissance des ventes de 56 % (!) pour la littérature et de 36 % pour les essais.

Au contraire, au **Danemark**, on annonce une faible vente de livres, et notamment un ralentissement des ventes en littérature et dans le domaine des essais. Le système de prix unique s'est achevé à la fin de l'année 2010 ; et le monde de l'édition attend avec inquiétude les effets du prix libre sur la littérature de qualité et les ventes en librairie. Est-ce que la vente se fera dans l'avenir *via* Internet, comme en Suède, avec une offre de prix inférieure ? Une autre question qui préoccupe l'édition dans tous les pays nordiques est de savoir quels effets aura le e-book dans un avenir très proche ?

L'**Islande** envoie, quant à elle, les signaux les plus positifs. Malgré la crise générale, la vente de livres ne diminue pas. Les produits de luxe ainsi que les voyages sont hors de portée des Islandais, mais les livres et la littérature, surtout la littérature enfantine et les livres de poche, sont accessibles à tout le monde.

L'année littéraire 2009 en **Finlande** montre que les Finlandais non plus n'abandonnent pas les livres en temps de récession : la vente de titres littéraires a même un peu augmenté. Les petits éditeurs deviennent de plus en plus actifs quant à la publication

des traductions. Une caractéristique finlandaise est le succès extraordinaire des albums de BD, deux à trois d'entre eux figurant chaque mois parmi les 10 titres les plus vendus.

C'est la vague des polars qui réunit tous les pays nordiques : ceux-ci dégagent partout des chiffres de vente remarquables. Les à-valoir pour les cessions de droits sont de plus en plus élevés ; et la qualité de cette littérature augmente également. Mais cela pourrait aussi avoir comme effet que les plus grands éditeurs gagneraient assez avec ces succès commerciaux pour se permettre d'acheter les droits des plus grands best-sellers internationaux, tandis que les éditeurs moyens auraient déjà perdu la bataille de la concurrence lors de cette phase-là. Le succès international du polar nordique a ouvert la voie également à la littérature et aux autres genres.

Du côté des traductions, la littérature française est bien suivie dans les pays nordiques – par les grands, les moyens et les petits éditeurs. Le plus grand salon du livre des pays nordiques, celui de Göteborg en Suède, a accueilli une exposition de 1 500 livres sur la littérature française, organisée par le BIEF lors de la dernière édition, à la fin du mois de septembre. À la veille du salon dédié aux lettres nordiques, c'était un moment fort de présenter la production française récente aux éditeurs de là-bas. Il s'agit bien là d'échanges !

« **Le Salon du livre de Paris 2011 sera une occasion unique pour mettre en valeur la diversité de chacun des pays.** »

L'invitation d'honneur des lettres nordiques au Salon du livre de Paris 2011 nous offre une occasion absolument unique de présenter aux éditeurs et au public français nos littératures dans toute leur diversité et leur ampleur. Nous introduirons non seulement les littératures des cinq pays nordiques mais également celles des régions dites autonomes : Groenland, îles Féroé, région des Sames, qui compléteront cette fresque boréale.

Pour nous, il est très important de créer des liens professionnels entre éditeurs, qu'ils se connaissent mieux à travers des séjours sur place ou des journées professionnelles, comme celles organisées par le BIEF avant le salon du livre, auxquelles participeront plus d'une vingtaine d'entre eux*.

La présence nordique en 2011 est un grand défi et une énorme aventure pour nous tous. Combiner les ambitions professionnelles à la curiosité des lecteurs et du grand public, ainsi que les cinq, voire huit voix individuelles de ces littératures à une programmation de haute qualité, remplissant les 4 jours de salon à la Porte de Versailles, voilà de quoi apporter joie et fierté à cette mission.

Iris Schwanck
est directrice de la FILI (Centre de littérature finlandaise).

* Voir p. 24 de ce dossier.



En SUÈDE: « Il y a un sentiment généralisé d'incertitude sur l'évolution du marché. »

« Après dix ans d'une santé à faire pâlir d'envie les éditeurs des pays étrangers, le marché du livre suédois a été frappé à son tour par la crise financière mondiale en 2008.

Aujourd'hui, l'édition suédoise traverse une période de transition, particulièrement en termes de distribution. Beaucoup de librairies — les chaînes et les librairies indépendantes — sont à la recherche d'une nouvelle stratégie pour survivre dans un paysage modifié. Je crois qu'un certain nombre d'entre elles, en particulier les petites surfaces, cherchent de nouveaux propriétaires. Et, parmi les éditeurs, on est de plus en plus inquiet des effets à long terme d'un marché du livre avec des magasins moins nombreux et plus petits dans les rues principales.

Un autre aspect important du changement est la présence grandissante des éditeurs dans la vente directe. **Bonniers**, le plus grand groupe d'édition suédois, possède le site numéro 1 de vente en ligne de livres, Adlibris ; tandis que son principal concurrent, **Norstedts**, détient plusieurs clubs du livre, ou *bokklubbar*, et appartient à l'association coopérative **KF (Kooperativa Förbundet)**, elle-même propriétaire d'*Akademibokhandeln*, une importante chaîne de librairies, et de *Bokus*, numéro 2 des sites de vente en ligne via Internet. *Bokia*, la deuxième grande chaîne de librairies, est propriétaire à 40 % de la troisième maison d'édition du pays, **Natur & Kultur**.

Cette forte intégration verticale est nouvelle pour l'édition suédoise et personne ne sait quel en sera l'impact sur le long terme. Il est bon pour l'édition que les librairies aient des propriétaires stables et solides. Mais pour les petits et moyens éditeurs, le fait que leurs clients appartiennent à leurs concurrents complique la donne.

Toutes ces nouvelles stratégies et tous ces nouveaux enjeux n'asombrissent pas totalement les perspectives du livre en Suède. Le marché de la consommation est fondamentalement fort ; de même que les habitudes de lecture. Et l'usage intensif d'Internet

donne une infrastructure solide pour les e-books, les livres audio téléchargeables et les diverses formes d'édition en ligne. Mais ce qui nous attend est probablement un peu chaotique. Il n'y a pas encore d'image claire concernant les droits, la fixation des prix et les canaux de diffusion, mais cela va seulement ralentir, et non interrompre, le développement du numérique.

La récession économique n'a pas été sans effets sur la production des nouveautés. Après un pic en 2007, le nombre des nouveaux livres imprimés a chuté de 15 % en 2009 et ce recul s'est poursuivi en 2010. **Bonniers** et **Norstedts** ont réduit leurs parutions et il y a un sentiment généralisé d'incertitude sur l'évolution du marché. L'édition a du ressort et plusieurs auteurs délaissés par de grandes maisons sont repris par des éditeurs plus petits. Mais il y a une tendance à la baisse, qui touche en particulier les traductions et l'édition de non-fiction et de livres pour enfants.

Alors que plusieurs des chiffres de ventes de l'édition générale ont régressé ces deux dernières années, une courbe a connu une hausse spectaculaire : celle des exportations. Le produit des droits étrangers a plus que doublé au cours de cette période et il n'est pas difficile d'en connaître le motif. **Stieg Larsson**, **Henning Mankell**, **Camilla Läckberg**, **Håkan Nesser** et plusieurs autres écrivains suédois, auteurs de thrillers et de polars, ont apposé leur marque sur les listes de best-sellers en Suède et dans d'autres pays.

S'il existait une balance commerciale pour l'édition, elle aurait changé de façon spectaculaire en dix ans. Cela a été une bonne chose pour les éditeurs suédois et pour les heureux auteurs à succès. Tout le monde ne se réjouit pas de cette prédominance du roman policier sur les listes des best-sellers suédois, mais ils apportent de l'argent et des lecteurs nécessaires à l'industrie du livre. ➤

Kjell Bohlund,
ancien président de l'association des éditeurs suédois
(Traduit de l'anglais par Édith Ochs)



SUÈDE

Toutes les données recensent l'année 2009, sauf si précisé autrement.

Superficie : 449 964 km²
Population en 2010 : 9,41 millions
Capitale : Stockholm
Langue officielle : suédois
PIB/habitant : 37 249 €
Chiffre d'affaires total de l'édition (HT) : 680 millions €
Nombre de maisons d'édition : 250
- dont membres de l'association des éditeurs : 82
Nombre de titres publiés par an : 19 829
- dont nouveautés : nc
Prix fixe : livres imprimés, non ; livres numériques, non
TVA sur le livre en 2010 : imprimé 6 % et numérique 25 %
Salon du livre : Salon du livre de Göteborg tous les ans en septembre
Nombre de librairies : 400

Répartition des ventes par secteur* :

- Manuels scolaires : 27 %
- Non-fiction : 30 %
- Fiction : 26 %
- Enfance et jeunesse : 11 %
- Livres audio : 5 %

Répartition des ventes par canal de distribution* :

- Librairies : 29 %
- Grands magasins, kiosques : 38 %
- Clubs de livres : 6 %
- Ventes directes (Internet, etc.) : 21 %
- Autres points de vente : 3 %

Droits cédés du français vers le suédois en 2009 : 73

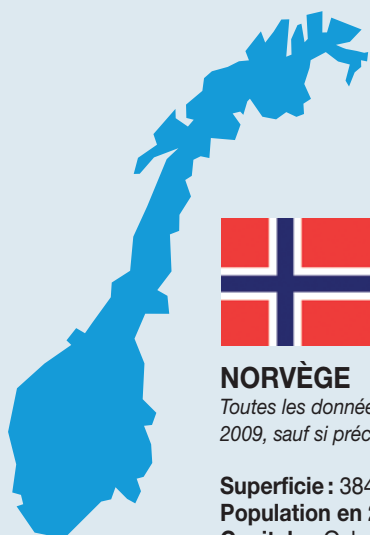
* Uniquement pour les membres de l'association des éditeurs suédois.

Sources :

« Nordic Book Statistics Report 2009 », produit en collaboration par les associations des éditeurs dans les pays nordiques.

Site internet de Statistics Sweden
European Booksellers' Federation
Statistiques internationales SNE/BIEF

En NORVÈGE : « La lecture est importante au pays d'Ibsen ; d'après l'enquête menée en 2010 par l'association des libraires et celle des éditeurs norvégiens, 93 % de la population a lu un livre ou plus en 2009 ; et les Norvégiens lisent en moyenne 11 livres par an. »



NORVÈGE

Toutes les données recensent l'année 2009, sauf si précisé autrement.

Superficie : 384 802 km²
Population en 2010 : 4,91 millions
Capitale : Oslo
Langue officielle : norvégien

PIB/habitant : 62 756 €
Chiffre d'affaires total de l'édition (HT) : 800 millions €
Nombre de maisons d'édition : 300
- dont membres de l'association des éditeurs : 88
Nombre de titres publiés par an : 8 000
- dont nouveautés : 5 300

Prix fixe : livres imprimés, oui ; livres numériques, oui
TVA sur le livre en 2010 : imprimé 0 % et numérique 25 %

Salon du livre : Salon du livre d'Oslo tous les ans en novembre

Nombre de librairies : 630

Répartition des ventes par secteur* :

- Manuels scolaires : 26 %
- Livres universitaires : 11 %
- Non-fiction : 19 %
- Fiction : 29 %
- Enfance et jeunesse : 9 %
- Livres audio : 3 %
- Autres éditions numériques, CD, etc. : 2 %

Répartition des ventes par canal de distribution* :

- Librairies : 68 %
- Grands magasins, kiosques : 30 %
- Clubs de livres : 2 %

Droits cédés du français vers le norvégien en 2009 : 70

* Uniquement pour les membres de l'association des éditeurs norvégiens.

Sources :

« Nordic Book Statistics Report 2009 », produit en collaboration par les associations des éditeurs dans les pays nordiques
 Site internet de Statistics Norway
 European Booksellers' Federation
 Statistiques internationales SNE/BIEF

« Au 1^{er} janvier 2011, l'association des éditeurs norvégiens comprenait 88 membres, responsables d'environ 70 % de la totalité du chiffre d'affaires. Entre 300 et 400 maisons d'édition publient d'une façon régulière, dont les plus importantes sont **Gyldendal Norsk Forlag**, **Aschehoug**, **Cappelen Damm**, **Schibsted Forlagene** et **Det Norske Samlaget**.

Le pays compte environ 640 librairies, offrant au public une facilité d'accès au livre quelle que soit sa région. Beaucoup de librairies sont reliées à une centrale d'achat, telles Ark, Norli, Libris, Notabene, Fri Bokhandel et Tanum. Enfin, il existe deux grands clubs du livre : De Norske Bokklubbene et Tanums Bokklubber, qui comptent pour environ 10 % du chiffre d'affaires du livre en Norvège. Toutes les autres ventes s'effectuent dans des supermarchés et des kiosques, ou par des ventes directes.

Les sociétés Forlagsentralen et Sentraldistribusjon assurent à elles deux la distribution en librairie, dont le coût est fixé de façon à ne pas défavoriser la province. Les livres destinés aux supermarchés et aux kiosques ont leurs propres centrales de distribution, dont les principales sont Bladcentralen et Interpress.

Le marché du livre norvégien se partage entre trois grands groupes, chacun étant propriétaire de son circuit. Le groupe Gyldendal ASA est propriétaire de la maison d'édition Gyldendal Norsk Forlag, de la chaîne de librairies Ark, de 50 % de la société de distribution Forlagsentralen et de 48,5 % du club du livre De Norske Bokklubbene. Le groupe Aschehoug est propriétaire de la maison d'édition Aschehoug Forlag, de la chaîne de librairies Norli, de plus de 50 % du circuit Forlagsentralen et de 48,5 % du club du livre De Norske Bokklubbene. Le groupe Cappelen Damm possède la chaîne de vente Tanum, Tanums Bokklubber, et la société de distribution Sentraldistribusjon.

Les membres de l'association des éditeurs norvégiens et de l'association des libraires doivent se plier à la convention du livre appelée *Bokavtalen*. Cet accord établit un prix unique pour tous les livres, à l'exception du scolaire. Depuis le 1^{er} janvier 2011, les e-books et les livres audio s'alignent sur le principe de cet accord. Les livres imprimés bénéficient d'une exonération de la TVA depuis 1969 qui, depuis 1995, s'applique également aux livres audio. La chaîne du livre souhaite la même exonération pour tous les livres et tous les formats. Actuellement, le gouvernement maintient intégralement la TVA à 25 % sur les e-books.

Depuis les années 1960, la nouvelle littérature norvégienne est soutenue par le gouvernement et mise à la disposition du public et des bibliothèques scolaires.

En Norvège, il y a des événements littéraires qui se succèdent toute l'année, contribuant à orienter l'attention du public vers la littérature et à renforcer son intérêt pour le livre.

Ainsi, en septembre 2010, l'association des libraires norvégiens et celle des éditeurs ont organisé le Festival du livre d'Oslo au cœur de la capitale, qui a accueilli plus de 120 000 visiteurs. Le prochain festival aura lieu du 16 au 18 septembre 2011.

En outre, il existe trois grandes manifestations littéraires annuelles : en mai, à Lillehammer ; en août, à Molde ; et en septembre, à Stavanger. Il faut également souligner que, en 2007, Litteraturhuset a ouvert ses portes. Située à Oslo, cette magnifique Maison de la Littérature a reçu plus de 250 000 visiteurs par an depuis son ouverture et est aujourd'hui la plus grande institution de ce type en Europe. »

Traduit de l'anglais par Édith Ochs
 Association des éditeurs norvégiens

AU DANEMARK : « La libéralisation du marché du livre s'est effectuée progressivement. »

« Après quelques années de croissance qui ont connu leur apogée en 2008, le marché du livre danois traverse une période de turbulence. On attribue communément ce fléchissement en grande partie à la crise financière mondiale et à une pause des dépenses à la consommation dans leur ensemble. Toutefois, la libéralisation progressive du marché est aussi considérée comme un facteur aggravant.

En 1989, la durée du prix unique a été limitée à l'année de la parution du livre plus un an ; et, en 2001, le prix unique est devenu une option facultative et le monopole des librairies a pris fin. En 2006, la quantité de livres bénéficiant du prix unique ne représentait plus que 10 % du marché ; et, depuis le 1^{er} janvier 2011, le marché du livre danois est totalement libéralisé.

Parallèlement au prix unique du livre, un ensemble de pratiques commerciales ont été établies entre l'association des éditeurs danois et celle des libraires, faisant régner pendant des années une étroite collaboration entre ces deux corps de métier. De pareilles pratiques ne sont possibles que dans un marché régulé, en raison des codes de la concurrence. Les éditeurs et les libraires doivent donc se préparer à des accords bilatéraux, la compétition risquant d'être nettement plus affirmée.

La libéralisation s'est faite progressivement, car on pouvait craindre qu'un marché libre du livre, dans une petite région linguistique, renforce les best-sellers aux dépens des autres œuvres. L'association des éditeurs danois a fait valoir que les librairies fermeraient quand la concurrence des supermarchés et de l'Internet deviendrait une réalité, alors que ce sont les librairies et non les supermarchés qui offrent le plus grand choix. En 2005, on comptait 435 librairies dans le pays. En 2010, il y en a 417. Pour une population de 5 millions d'habitants, leur nombre est encore relativement important.

La libéralisation avait pour objectif, entre autres, de rendre le livre plus accessible. Depuis 2002, où les libraires ont perdu leur monopole, le marché s'est élargi, avec environ 2 200 kiosques et supermarchés dotés d'un rayon librairie.

La librairie appartient à deux groupes principaux : Indeks Retail et Arnold Busck. L'édition est également dominée par deux grandes maisons : Gyldendal et Linhardt og Ringhof – sans oublier toutefois JP/Politikens Forlagshus. Généralement, il n'y a pas d'intégration verticale entre les libraires et les éditeurs, et les grandes maisons d'édition ne possèdent pas leur propre chaîne de librairies. Gyldendal, le plus grand éditeur danois, occupe une place prépondérante sur le marché du club du livre et a mis en place une boutique en ligne. Le troisième éditeur, JP/Politikens Forlag, est propriétaire de la grande librairie Internet saxo.dk.

Le rapport réalisé en 2010 par la direction de la concurrence conclut que la libéralisation s'avère être un succès. Cette interprétation est contestée par les éditeurs et les libraires, qui estiment qu'il est beaucoup trop tôt pour tirer des conclusions définitives.

Conséquence de la libéralisation, nous avons assisté à une augmentation des ventes dans les supermarchés. Cela s'est fait aux dépens des librairies et des clubs du livre appartenant aux éditeurs, qui tiraient bénéfice du prix unique – les clubs du livre étant exemptés de cette pratique.

Les éditeurs se tournent à présent vers le livre numérique. Les plus importants ont passé des accords avec l'organisation des écrivains, concernant les droits numériques, et ont mis en place l'infrastructure du marché du numérique. Cependant, la part de marché des produits numériques, incluant les livres audio, représente moins de 2 %. Au Danemark, il n'y a pas de taux réduit de la TVA sur les livres, de sorte que la TVA sur ce produit, comme sur les autres, est de 25 %. >>>

Christine Bødcher-Hansen
Association des éditeurs danois



DANEMARK

Toutes les données recensent l'année 2009, sauf si précisé autrement

Superficie : 43 100 km²

Population en 2010 : 5,56 millions

Capitale : Copenhague

Langue officielle : danois

PIB/habitant : 40 294 €

Chiffre d'affaires total de l'édition (HT) : 469 millions €

Nombre de maisons d'édition : 400

- dont membres de l'association des éditeurs : 64

Nombre de titres publiés par an : 13 669

- dont nouveautés : 62 %

Prix fixe : livres imprimés, non ; livres numériques, non

TVA sur le livre en 2010 : imprimé et numérique 25 %

Salon du livre : Salon du livre de Copenhague tous les ans en novembre

Nombre de librairies : 430



Répartition des ventes par secteur* :

- Manuels scolaires : 15 %
- Livres universitaires : 7 %
- Non-fiction : 31 %
- Fiction : 33 %
- Enfance et jeunesse : 12 %
- Livres audio : 2 %

Répartition des ventes par canal de distribution* :

- Librairies : 57 %
- Grands magasins, kiosques : 10 %
- Clubs de livres : 12 %
- Ventes directes (Internet, etc.) : 21 %

Droits cédés du français vers le danois en 2009 : 97

* Uniquement pour les membres de l'association des éditeurs danois.

« Nordic Book Statistics Report 2009 », produit en collaboration par les associations des éditeurs dans les pays nordiques
Site internet de Statistics Denmark
Site internet officiel du Danemark
European Booksellers' Federation
Statistiques internationales SNE/BIEF

En FINLANDE: « Pour la littérature et le secteur du livre, le numérique est moins une menace qu'une chance. La littérature perdra son caractère d'objet commercial et l'accent sera mis davantage sur les expériences qu'elle procure. »

« Les études PISA classent les jeunes Finlandais au premier rang des lecteurs des pays de l'O.C.D.E. Il n'est donc pas étonnant que l'on imprime une grande quantité de livres aussi bien en finnois qu'en suédois, les deux langues officielles du pays. La littérature d'expression samie connaît elle aussi une vitalité grandissante.

Le plus grand éditeur de Finlande est le groupe **Sanoma**. Ses activités couvrent notamment la publication et l'impression de journaux et de magazines, de livres, et les médias électroniques. En Finlande, l'édition de livres est essentiellement concentrée dans les mains de la société **WSOY**, fondée en 1878, et de ses filiales. L'année 2010 a vu l'apparition d'un nouvel acteur dans le monde de l'édition, avec la création par douze auteurs de romans policiers renommés de la société coopérative d'édition **Crime-Time**, chargée de publier leurs œuvres

Parmi les éditeurs généralistes, comptent également **Gummerus** et **Otava**, présents tous deux dans le secteur de l'impression. Otava publie aussi des magazines et gère un club du livre, le premier du genre à son époque en Finlande ; et aujourd'hui le plus grand.

L'édition en Finlande est essentiellement le fait de sociétés finlandaises, mais, en 1996, le groupe Tammi, dont le chiffre d'affaires repose principalement sur l'édition de livres, a été racheté par le groupe suédois Bonniers.

Les principaux éditeurs de langue suédoise sont **Schildts** et **Söderström & Co**, tous deux éditeurs généralistes. Schildts est propriétaire des éditions Alfabet, qui opèrent sur le marché suédois. Söderström & Co est, en partenariat avec des fondations culturelles finlandaises, en partie propriétaire de l'éditeur suédois Atlantis.

La littérature publiée en Finlande, autre que celle destinée aux enfants, est celle d'auteurs finlandais plus que d'auteurs traduits. La majeure partie des livres traduits le sont de l'anglais. Viennent ensuite le suédois, le français et l'allemand.

La littérature traduite en suédois est constituée essentiellement de livres d'auteurs finlandais traduits du finnois, mais certains titres sont aussi traduits de l'anglais et d'autres langues. Une des particularités du secteur de l'édition en Finlande, pays bilingue, ce sont les copublications avec des éditeurs suédois. Des livres édités par eux sont vendus en Finlande sous le nom d'un éditeur finlandais.

Après une hausse constante dans les années 1990, les ventes de livres se sont stabilisées en 2000, atteignant 20,5 millions d'exemplaires. En 2009, elles représentaient 19 millions de volumes.

La majeure partie des publications numériques sont pour l'instant des titres vendus en ligne, la deuxième place étant occupée par les enregistrements numériques sur support physique, comme les livres audio sur CD. Ceux-ci sont probablement condamnés à n'être qu'une étape de transition. Le groupe le plus restreint des publications numériques est pour l'instant celui des contenus téléchargeables (livres électroniques et livres audio au format mp3).

Le commerce des livres électroniques téléchargeables et des lecteurs de livres électroniques n'en est qu'à ses débuts. Il n'existe pas de statistiques précises, mais une indication de tendance est donnée par le volume de vente de la chaîne Akateeminen kirjakauppa, qui a vendu près de 15 000 livres électroniques en quatre mois en 2010.

Il est probable que la percée des livres électroniques se fera plus rapidement que celle des appareils lecteurs de livres, car Internet est déjà utilisé par 90 % des Finlandais de moins de 55 ans.

Pour la littérature et le secteur du livre, le numérique est moins une menace qu'une chance. La littérature perdra son caractère d'objet commercial et l'accent sera mis davantage sur les expériences qu'elle procure. Le problème est que le secteur du livre se trouve pris entre deux mondes. Concilier la culture du livre imprimé et payant et celle d'un univers en ligne basé sur la gratuité est un défi auquel les acteurs du secteur doivent trouver une réponse. >>>

Niklas Bengtsson



FINLANDE

Toutes les données recensent l'année 2009, sauf si précisé autrement.

Superficie : 338 541 km²

Population en 2010 :
5,37 millions

Capitale : Helsinki

Langues officielles : finnois et suédois (91 % et 5,4 % en 2010)

PIB/habitant : 32 025 €

Chiffre d'affaires total de l'édition (HT) : 410 millions €

Nombre de maisons d'édition : 300

- dont membres de l'association des éditeurs : 103

Nombre de titres publiés par an : 13 500

- dont nouveautés : 85 %

Prix fixe : livres imprimés, non ; livres numériques, non

TVA sur le livre en 2010 : imprimé 9 % et numérique 23 %

Salon du livre : Salon du livre d'Helsinki tous les ans en octobre

Nombre de librairies : 287

Répartition des ventes par secteur* :

- Manuels scolaires : 25 %
- Livres universitaires : 6 %
- Non-fiction : 34 %
- Fiction : 16 %
- Enfance et jeunesse : 15 %
- Autres éditions numériques, CD, etc. : 1 %
- Éditions numériques en ligne : 3 %

Répartition des ventes par canal de distribution* :

- Librairies : 30 %
- Grands magasins, kiosques : 44 %
- Ventes directes (Internet, etc.) : 22 %

Droits cédés du français vers le finnois en 2009 : 100

* Uniquement pour les membres de l'association des éditeurs finlandais.

Sources :

« Nordic Book Statistics Report 2009 », produit en collaboration par les associations des éditeurs dans les pays nordiques

Site internet de Statistics Finland

Site internet de This is Finland

European Booksellers' Federation

Statistiques internationales SNE/BIEF

En ISLANDE: « L'un des marchés les plus restreints au monde, mais l'un des plus puissants par tête. »

« Le premier ouvrage en islandais à être publié en nombre, une traduction du Nouveau Testament qui est arrivé sur le marché en 1540 ; et, pendant plus de deux siècles, l'église luthérienne a eu le monopole pour la publication et l'impression des livres en Islande. Les autorités coloniales danoises ont donné l'autorisation de publier au milieu du XIX^e siècle ; et, peu à peu, un monde de l'édition fit son apparition avec la diffusion d'opinions religieuses et politiques, ainsi que la publication de textes jadis connus sous leur seule forme d'enluminures colorées. L'association des éditeurs islandais a été fondée en 1889, notamment pour fixer les nouvelles pratiques pour la diffusion des ouvrages. Dans la première moitié du XX^e siècle, la plupart des maisons d'édition se situaient au centre de la capitale et le travail des auteurs et poètes était largement fait sous l'impulsion des éditeurs. Certains écrivains, comme par exemple le prix Nobel Halldór Laxness, ont préféré écrire en islandais plutôt que de chercher à briller au Danemark en écrivant en danois, comme il est arrivé à plusieurs écrivains au tournant du XIX^e siècle.

La Seconde Guerre mondiale transforma le monde des éditeurs à Reykjavik, avec l'arrivée des forces alliées, d'abord britanniques et canadiennes, ensuite américaines, doublant le nombre d'habitants et réglant leurs dépenses en devises étrangères. Avec un pouvoir d'achat élevé et une pénurie de produits, le marché du livre explosa et, en l'espace de cinq ans, l'Islande publia plus de livres que pendant les quatre derniers siècles, jetant les bases de ce qu'est aujourd'hui le marché du livre en Islande. En 1950, le secteur de l'édition et de la diffusion du livre employa 4,5 % de la population active à Reykjavik.

Le marché du livre en Islande est l'un des plus restreints au monde, avec une population de seulement 330 000 habitants. Une forte culture livresque et un passé de tradition orale et poétique ont fait qu'actuellement 30 maisons d'édition prospèrent en Islande, la plupart à Reykjavik. Au XXI^e siècle, la production annuelle s'élève à 1550 ouvrages pour 2,5 millions d'exemplaires vendus, ce qui fait de l'Islande l'un des marchés les plus puissants par tête. L'analphabétisme est pour ainsi dire inconnu ; et les autorités gouvernementales et municipales apportent leur aide aux infrastructures du livre et de la lecture, comme les bibliothèques, des programmes et campagnes pour l'encouragement de la lecture. Les subventions officielles directes sont modestes, mais il existe un éventail de bourses destinées aux écrivains. Les taxes sur le livre sont au niveau européen, 7 %, et il existe une volonté politique pour exonérer d'impôts les livres, revues et journaux. Les éditeurs comme les écrivains ont constaté le recul du nombre de jeunes lecteurs, notamment garçons. Le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Science prend ce problème très au sérieux et a saisi les écoles à ce sujet.

L'édition électronique en est à ses débuts en Islande et un marché commercial pour le livre électronique n'en est qu'à ses balbutiements. Les rares produits sous cette forme sont surtout des livres de référence et des dictionnaires. Des solutions pour la forme électronique dans le secteur pédagogique doivent être trouvées et, sous la pression des détenteurs de droits, il faut développer les débouchés commerciaux pour les textes électroniques, afin de contrer le piratage.

Au Moyen Âge, l'exportation de livres et textes islandais vers la Norvège et autres pays de langue norse était florissante, mais s'arrêta lorsque la langue norse fut scindée en islandais et norvégien, feroéen et autres dialectes. L'exception fut l'œuvre de Halldór Laxness. Depuis la fin des années 1980, les traductions dans plus de 30 langues de romans islandais et leur réception dans les pays nordiques et en Europe n'a pas cessé de croître. Aujourd'hui, à Reykjavik, écrivains comme éditeurs sont solidement liés au réseau international de l'édition. »

Kristján B. Jónsson
président de l'association des éditeurs d'Islande
Traduit et adapté par Jeanne Heisbourg



ISLANDE

Toutes les données recensent l'année 2009, sauf si précisé autrement.

Superficie : 103 000 km²

Population en 2010 : 0,318 million

Capitale : Reykjavik

Langue officielle : islandais

PIB/habitant : 27 910 €

Chiffre d'affaires total de l'édition (HT) : 32 millions €

Nombre de maisons d'édition : 170

- dont membres de l'association des éditeurs : 42

Nombre de titres publiés en 2009 : 1 674

- dont nouveautés : nc

Prix fixe : livres imprimés, non ; livres numériques, non

TVA sur le livre en 2010 : imprimé 7 % et numérique 25,5 %

Salon du livre : Le Festival littéraire international de Reykjavik, tous les deux ans en septembre

Nombre de librairies en 2005 : 70

Répartition des ventes par secteur* :

- Philosophie, psychologie : 1,6 %
- Religion : 2,2 %
- Sciences sociales : 18,7 %
- Linguistique, philologie : 3,7 %
- Sciences naturelles, mathématiques : 7,5 %
- Technologie, santé : 9,8 %
- Arts, hobbies, sports : 10,4 %
- Géographie, histoire : 12,6 %
- Fiction : 32,8 %
- Autres : 0,9 %

Répartition des ventes par canal de distribution 2005* :

- Librairies : 42 %
- Grands magasins, kiosques : 18 %
- Clubs de livres : 0 %
- Ventes directes (Internet, etc.) : 18 %
- Autres points de vente : 20 %

Droits cédés du français vers l'islandais en 2009 : 3

* Uniquement pour les membres de l'association des éditeurs islandais.

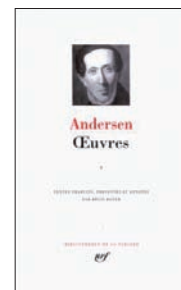
Sources :

« Nordic Book Statistics Report 2009 », produit en collaboration par les associations des éditeurs dans les pays nordiques
Site de la Foire de Francfort, dossier de presse sur l'Islande, invitée d'honneur en 2011 : Fabulous Iceland
Site internet de Statistics Iceland
Statistiques internationales SNE/BIEF

PRÉSENCES DE LA LITTÉRATURE NORDIQUE EN FRANCE

Par Nils C. Ahl

Avant toute chose, il faut revenir sur un certain nombre d'idées reçues. En effet, le nord de l'Europe apparaît trop souvent comme un ensemble historiquement et linguistiquement homogène – ce qu'il n'est pas. Peuples, cultures, traditions différent notablement, de l'Islande à la Finlande. L'histoire de leur influence et de leur rayonnement européen, également. Et s'il est juste de considérer, comme le fait Régis Boyer dans son Histoire des littératures scandinaves (Fayard, 1996), que l'Islande, le Danemark, la Norvège et la Suède participent d'un même ensemble culturel et artistique, le cas de la Finlande est notablement à part. Mais à l'intérieur même de cet ensemble, il faut noter que les destins de la Suède et du Danemark diffèrent. Les deux royaumes s'affirmant vite comme des États modernes et tournés vers l'extérieur, leurs littératures en profiteront.



Deux figures de la littérature nordique des XVIII^e et XIX^e siècle : Ludvig Holberg, le «Molière du Nord» et Hans Christian Andersen dont les Contes ont fait le tour du monde.

Avant le XIX^e siècle

À l'origine, pourtant, c'est à l'extrémité occidentale de l'Europe qu'il faut revenir, l'Islande. Autour de l'an mille, une même langue unit les peuples germaniques installés sur le plateau scandinave, la péninsule danoise et leurs colonies de l'Atlantique : îles Féroé, Groenland, Islande. Cette langue, le vieux norrois, se fixe, pour des raisons diverses, sur cette dernière, principalement peuplée par des colons norvégiens au X^e siècle, qui établissent dès cette période un Parlement, l'Alþing, et un État libre. Cette société viking de quelques milliers de pêcheurs, d'agriculteurs et de guerriers pose également les premières pierres d'une littérature raffinée, abondante et originale : celle des « eddas » et des « sagas », dont l'influence fut déterminante pour la culture scandinave. Ces textes, d'une rare sophistication, dominant en effet la culture médiévale de ces pays et sont connus des lettrés et des savants européens.

La soumission de l'Islande à la Norvège, puis au Danemark, à la fin du Moyen Âge, sonne pourtant le glas de ce miracle artistique – et de la première vague littéraire nordique de l'histoire. La période suivante est moins faste. Les écrivains et les dramaturges scandinaves s'inscrivent progressivement dans le mouvement général

des lettres européennes, s'inspirant très largement des traditions allemande, française et anglaise, notamment. Seul **Ludvig Holberg** (1684-1754) semble aujourd'hui se distinguer – et encore est-il trop souvent connu comme « le Molière du Nord », ce qui n'est pas faux, même si cette définition est très imparfaite. Le cas de cet auteur de théâtre (mais pas seulement) est cependant exemplaire, car né à Bergen, en Norvège, il a surtout vécu à Copenhague. Ses œuvres sont aujourd'hui revendiquées tout autant par les littératures danoise et norvégienne. Plusieurs fois traduit en français, mais avec des fortunes diverses, notamment dans les années 1960 et au début des années 2000, il illustre l'union politique mais aussi linguistique du Danemark et de la Norvège – qui ne deviendra indépendante qu'en 1814.

Les premiers auteurs nordiques en français

Il faut attendre le XIX^e siècle pour assister à un certain renouveau de la littérature nordique, en deux temps. Si les romantiques bénéficient à leur époque d'une certaine audience, notamment régionale, il n'est qu'un seul auteur avant 1850 dont la renommée est mondiale – et qui demeure aujourd'hui l'un des auteurs les plus lus et les plus vendus de l'histoire : le Danois **Hans Christian Andersen** (1805-1875),

romancier et auteur de pièces de théâtre. Ses *Contes*, publiés dès le milieu des années 1830, sont immédiatement traduits en allemand, en français, en anglais, en russe, en suédois, etc. D'une profonde originalité, ceux-ci ont la particularité de s'écarter du modèle des contes populaires en vigueur et de s'adresser également aux enfants et aux adultes. Les différentes éditions françaises l'attestent, Andersen accompagnant notamment les débuts de l'édition pour la jeunesse hexagonale, mais pas seulement – et loin de là. L'autre grande figure littéraire de l'époque, le Danois **Søren Kierkegaard** (1813-1855), est philosophe, mais ses talents d'écriture sont ceux d'un écrivain. La diffusion de ses œuvres sera cependant plus lente. En France, c'est au cours du XX^e siècle, porté par la lecture qu'en font les existentialistes, notamment, qu'il sera vraiment connu – traduit et retraduit sans interruption, depuis.

La fin du XIX^e siècle voit la deuxième vague littéraire nordique déferler jusqu'en France, avec des auteurs rapidement reconnus comme de très grandes figures européennes : le Suédois **August Strindberg** (1849-1912), le Norvégien **Henrik Ibsen** (1828-1906) ou encore le Danois **Jens Peter Jacobsen** (1847-1885). La renommée de ce dernier, à la différence des deux dramaturges précités, sera cependant plus grande en Allemagne (où ses admirateurs

sont nombreux, de Rainer Maria Rilke à Thomas Mann, en passant par Sigmund Freud). Cette période de l'histoire littéraire scandinave, remarquablement féconde, est périodiquement revisitée en traduction française, avec les œuvres du Danois **Henrik Potoppidan** (1857-1943), du Norvégien **Bjørnstjerne Bjørnson** (1832-1910), voire du Finlandais d'expression suédoise **Johan Ludvig Runeberg** (1804-1877), encore largement ignoré en France, malgré tout.

Le xx^e siècle

Dans la foulée, une autre génération s'impose à toute l'Europe, dominée par trois figures distinguées par le prix Nobel – dont les romans sont rapidement traduits en français. La Suédoise **Selma Lagerlöf** (1858-1940) est surtout connue aujourd'hui pour *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson*, mais il ne faudrait pas oublier ses romans. Dans un autre genre, le Norvégien **Knut Hamsun** (1858-1952) connaîtra de grands succès en France, avec *Faim* ou *Pan*. La persistance de ses romans dans l'édition française est remarquable, tout comme l'est la relative éclipse de ceux de la Norvégienne **Sigrid Undset** (1882-1949), à la fin du xx^e siècle, heureusement réédités aujourd'hui (chez Stock).

Depuis cette époque, la littérature scandinave est constamment présente dans l'édition et les librairies françaises, dans tous les genres mais surtout le roman, avec des fortunes diverses. Ainsi le mouvement « prolétaire » ou « ouvrier » qui domine l'entre-deux-guerres est-il globalement peu lu en France, en dépit du succès tardif et notable du Suédois **Vilhelm Moberg** (1898-1973) dans les années 1990 (aux éditions Gaïa). En revanche, la renommée mondiale de la Danoise **Karen Blixen** n'aura pas épargné la France, en dépit de traductions plus ou moins aléatoires (par le truchement de l'anglais, notamment), dont une édition remarquable de *La ferme africaine* (Gallimard, 2005) a encore récemment vu le jour. Parmi les autres écrivains lus et traduits en France, il faut citer notamment les Suédois **Pär Lagerkvist** (1891-1974) et **Stig Dagerman** (1923-1954), l'Islandais **Halldor Laxness** (1902-1998) ou les Danois **Thorkild Hansen** (1927-1989) et **Henrik Stangerup** (1937-1998).

Un second souffle

Néanmoins, après la Seconde Guerre mondiale, on peut considérer qu'en France la littérature nordique n'arrive qu'au compte-gouttes. Elle manque alors de traducteurs et de passeurs, en dépit de quelques exceptions. Peu de maisons d'édition s'y consacrent ; et certains courants, comme les absurdistes danois, par exemple, ou certains auteurs, comme le Féringien **William Heinesen** (1900-1991), sont oubliés – et redécouverts par la suite. À une exception près peut-être, en ce qui concerne la littérature jeunesse, largement portée par la figure d'**Astrid Lindgren** (traduite dès les années 1960).

La situation change radicalement au cours des années 1980 et, surtout, des années 1990. Portée par une nouvelle génération de traducteurs et de spécialistes (parmi lesquels l'influence d'un Régis Boyer est indéniable), relayée par des maisons d'édition (Actes Sud, Circé, Gaïa), la littérature scandinave connaît un essor remarquable en France. Largement avant le succès du roman policier, il se caractérise par la publication d'œuvres

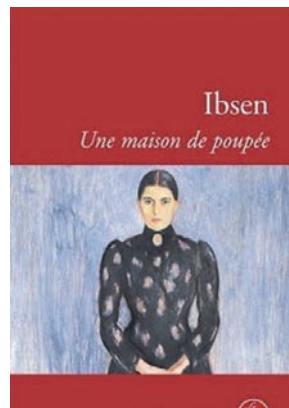
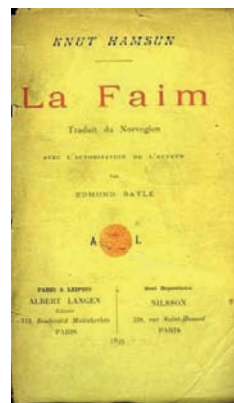
Au cours des années 80 et 90 la littérature scandinave connaît un essor remarquable en France

contemporaines (ainsi le Suédois **Per Olov Enquist** ou la Norvégienne **Herbjørg Wassmo**), mais également le rattrapage d'œuvres qui le sont un peu moins (comme pour le Danois **Jørn Riel**, dont la traduction souffre d'un décalage d'une vingtaine d'années quand elle commence), voire nettement moins (ainsi Vilhelm Moberg).

La littérature finlandaise d'expression finnoise emboîte le pas à ce mouvement général, alors qu'auparavant sa traduction en français était parcellaire, pour ne pas dire lacunaire, ou absente, à l'exception du *Kalevala* d'**Elias Lönnrot** (1802-1884), publié pour la première fois en France en 1845. En cause, probablement des raisons historiques, mais aussi linguistiques, la



À la fin du xix^e et au xx^e siècle, une génération d'auteurs nordiques s'impose à toute l'Europe



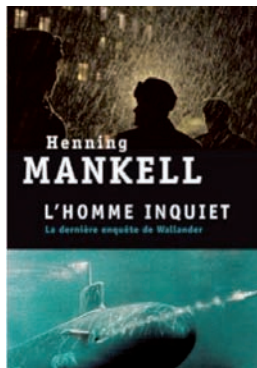
Les trois prix Nobel Selma Lagerlöf, Knut Hamsun, Sigrid Undset sont rapidement traduits en français

langue finnoise n'appartenant pas à la famille germanique comme les langues scandinaves, ni à l'indo-européenne, d'ailleurs. Si la proximité culturelle, notamment avec le voisin suédois, est évidente, la Finlande participe en partie d'une tout autre réalité littéraire. Et avant **Arto Paasilinna**, dont l'œuvre est abondamment traduite, seule **Tove Jansson** (1914-2001) accède à une notoriété mondiale, en littérature jeunesse (avec les fameux « Moumines »), et ce n'est pas sans raison puisqu'elle appartient à la minorité suédophone...

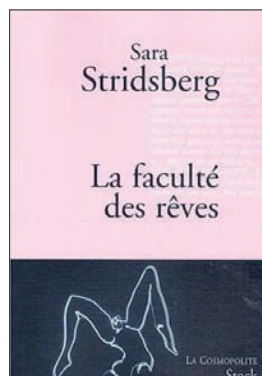
Depuis les années 1990, le roman policier nordique a changé la donne éditoriale – en France comme en Europe – pour tous les pays nordiques, Finlande comprise. Le succès des romans des Suédois **Henning Mankell** (traduit dès 1992, au Seuil) et **Stieg Larsson** (les trois tomes de *Millenium* paraissent en 2006-2007 chez Actes Sud) poussent d'autres éditeurs français à rechercher leur auteur de polar venu du nord de l'Europe. Certains sont remarquables, en effet, comme l'Islandais **Arnaldur Indriðason** (Métalié) ou les Norvégiens **Gunnar Staalesen** (Gaïa) et **Jo Nesbø** (Gaïa, puis Gallimard). Depuis le début des années 2000, le mouvement s'accélère, le nombre de traductions annuelles a plus que doublé. Une analyse plus fine démontre cependant que Danemark, Norvège et Suède fournissent toujours le plus gros des auteurs, comme c'est le cas depuis le début du xx^e siècle.

Le rôle des passeurs

Cependant, ce mouvement n'est pas le fait du hasard, ni le fait du seul roman policier. Les passeurs et les agents secrets des lettres scandinaves sont plus actifs et plus nombreux qu'aparavant. Au premier rang desquels il faut citer les traducteurs :



Si le roman policier nordique a changé la donne éditoriale, d'autres jeunes auteurs littéraires participent à la renommée de l'édition nordique



Régis Boyer (à qui l'on doit les deux « Pléiades » des *Sagas Islandaises* et des *Œuvres* de Hans Christian Andersen), Philippe Bouquet (traducteur d'Harry Martinson, Jan Guillou, Kjell Westø, Carl-Henning Wijkmark, entre autres), Terje Sinding (Henrik Ibsen, Jon Fosse, Per Pettersson), Elena Balzamo (August Strindberg, Hjalmar Söderberg, Kerstin Ekman), Éric Eydoux (Knut Faldbakken, Bergljot Hobaek Haff, Henrik Ibsen, Tove Nilsen, Tarjei Vesaas, Herbjørg Wassmo), Alain Gnaedig (Karen Blixen, Jens Christian Grøndahl, Carsten Jensen, Øystein Lønn), Jean-Baptiste Coursaud (Carl Frode Tiller, Sara Stridsberg, Hanne Orstavik, Lars Saabye Christensen), Éric Boury (Einar Már Guðmundsson, Sjón, Arnaldur Indriðason, Jón Kalman Stefánsson), Catherine Eyjólfsson (Steinunn Sigurdardóttir, Audur Ava Ólafsdóttir), etc.

À cette dernière liste, qui s'allonge tous les ans, il faudrait en ajouter une autre, tout aussi essentielle, puisqu'il s'agit de celle

des éditeurs. En effet, certaines maisons d'édition françaises généralistes, comme Actes Sud, Gallimard, Lattès ou Stock, poursuivent une vraie politique d'auteurs scandinaves, épaulées par de plus spécialisées : Gaïa ou Circé. Le rôle des départements d'études nordiques à Paris IV et à l'université de Caen, la création d'un festival comme celui des Boréales (depuis 1991), ou encore le soutien important des systèmes nordiques d'aide à la traduction (notamment en Norvège) sont également loin d'être négligeables. Le foisonnement de traductions littéraires du Danemark, de Finlande, d'Islande, de Norvège et de Suède n'est pas un feu de paille. Il précède et nourrit cette édition 2011 du Salon du livre de Paris. Le succès de ces auteurs, sur presque trois générations successives – depuis Per Olov Enquist et Herbjørg Wassmo jusqu'aux très jeunes **Sara Stridsberg** ou **Sofi Oksanen** (prix Femina 2010), en passant par **Jens Christian Grøndahl** ou **Lars Saabye Christensen** –, promet de beaux lendemains.

LA LITTÉRATURE ISLANDAISE CONTEMPORAINE

par **Torfi Tulinius**

professeur de Langue et de Civilisation française à l'Université de Reykjavik

Cette littérature islandaise commence à être connue en France grâce, notamment, au talent de traducteurs comme Régis Boyer et Éric Boury, Catherine Eyjólfsson, Henry Albansson, François Émion ou Gérard Lemarquès.

Suivons quelques pistes qui donneront au lecteur, je l'espère, l'envie d'en tenter sa propre découverte à travers les traductions qui existent déjà.

Commençons par le rapport à cette langue millénaire, parlée en Islande depuis le Moyen Âge et demeurée essentiellement la même, alors que partout en Europe les langues médiévales ont tellement évolué qu'elles ne sont plus compréhensibles par un homme moderne. Cela crée une relation particulière au patrimoine littéraire. Nous n'avons pas besoin de lire nos sagas des XII^e et XIII^e siècles en traduction, comme vous devez le faire pour vos romans courtois. Elles font en quelque sorte partie de la littérature contemporaine.

Surtout, les écrivains d'aujourd'hui continuent à s'inspirer de ces vieux textes. Après des expérimentations en tout genre, **Thor Vilhjálmsson** (né en 1925), dont au moins trois livres ont été traduits

en français, parmi lesquels *Comptine matinale dans les brins d'herbe* (Morgunþula í stráum), s'est pris d'amour pour la *Sturlunga saga*, riche et tumultueuse chronique du XIII^e siècle qui met en scène la série de conflits qui a décimé la classe dominante islandaise et permis au roi de Norvège d'étendre son pouvoir sur l'Islande. Citons aussi **Pétur Gunnarsson** (né en 1947), qui s'est surtout attaché dans ses romans à mettre en scène la vie à Reykjavik depuis la Seconde Guerre mondiale, comme dans *Skáldsaga Íslands* (Le roman de l'Islande).

Le rapport à la nature

Une autre piste pour entrer dans la littérature islandaise est le rapport au pays et à l'histoire inscrite dans le paysage. Ce fut un thème majeur de la poésie islandaise au XIX^e siècle, quand la lutte pour l'indépendance passait par l'exaltation des héros d'antan, en même temps que par la célébration de la beauté sublime des paysages islandais. Voici qu'il revient avec force – mais pour des raisons différentes. Le meilleur exemple de ce tournant

dans la poésie et le roman islandais se trouve dans l'œuvre de **Steinunn Sigurdardóttir** (née en 1950), dont le roman *La Place du cœur* décrit le voyage d'une mère et de sa fille, quittant Reykjavik pour entreprendre un périple de la ville à la campagne, de la

laideur et du désarroi moral vers la beauté régénératrice de la nature, leur permettant de renouer l'une avec l'autre et avec elles-mêmes.

Une des questions lancinantes qui hantent les consciences islandaises d'aujourd'hui est justement le rapport à la nature. Pour la première fois de notre histoire, nous sommes en mesure de transformer nos paysages par la construction d'immenses barrages hydrauliques ou géothermiques et en y érigeant d'énormes usines d'aluminium qui polluent notre air. D'aucuns disent que c'est un sacrifice nécessaire, si nous voulons conserver un niveau de vie qui demeure un des plus élevés du monde malgré nos déboires récents. D'autres prétendent qu'il s'agit surtout d'un pillage dont l'essentiel du profit passe dans les coffres des multinationales.

Cette controverse a suscité au moins une œuvre d'une grande originalité et qui a rencontré un nombre important de lecteurs. Il s'agit du livre *Draumalandið. Sjálfshjálparbók handa hræddri þjóð* (Le pays de rêve. Manuel d'aide pour un peuple effrayé). Le jeune auteur, **Andri Snær Magnason** (né en 1973), y renouvelle complètement le genre de l'essai pour tenter un procès aussi documenté qu'implacable à ceux qui détruisent notre pays.

Un écho aux mutations profondes de la société

Cette question est liée à une autre : quelles transformations de la société islandaise dans la mondialisation capitaliste ? Avant la chute fracassante de nos banques, il y a deux ans, une autre invention, la financiarisation de l'industrie de la pêche, a eu des conséquences graves pour le pays. C'est le contexte dans lequel se déroulent quelques-uns des romans de **Jón Kalman Stefánsson** (né en 1963). Un regard rétrospectif permet de voir que la crise morale qui a précédé notre récente débâcle financière avait été repérée par les écrivains. Quels que soient les genres ou les thèmes auxquels ils se consacrent, on peut y voir une réflexion sur un désarroi moral qui révèle une crise d'identité. Beaucoup de romanciers et d'auteurs de théâtre se penchent ainsi sur l'histoire plus récente du pays, le XX^e siècle. Les romans de **Sjón** (né en 1962), dont deux ont été traduits par Éric Boury, *Le moindre des mondes* et *Sur la paupière de mon père*, peuvent être lus comme une tentative pour repenser le passé à la lumière de l'effacement du nationalisme. Comme le montrent ces romans, l'Islande peut participer à ce qui est le plus moderne et mondialisé dans la culture tout en cultivant sa langue maternelle.



Actes Sud



Denoël & d'ailleurs



Rivages

Les aides du CNL : Coopération avec les pays nordiques

Le CNL entretient des échanges constants avec les professionnels des pays membres du Conseil Nordique, le Danemark, l'Islande, la Finlande, la Norvège et la Suède. Ainsi, le président du Centre national du livre, Jean-François Colosimo, a inauguré en octobre dernier le salon du livre d'Helsinki. Et c'est en étroite collaboration avec Iris Schwanck, commissaire générale des Lettres nordiques au Salon du livre qu'il a élaboré le programme de rencontres littéraires qui sera présenté au Salon du 18 au 21 mars 2011. En marge du Salon, le CNL accueillera pendant deux jours, rue d'Avejan, les éditeurs nordiques qui participeront aux rencontres professionnelles organisées par le BIEF ; il est également partenaire du forum culturel franco-finlandais qui réunira professionnels français et nordiques autour des politiques culturelles nationales du livre et de la lecture, du rôle des pouvoirs publics et des professionnels, le 17 mars, à l'Institut finlandais.

Depuis 2008, le CNL a ainsi aidé 91 projets de traduction du français vers les langues nordiques, au bénéfice de 39 éditeurs danois, islandais, finlandais, norvégiens ou suédois.

Depuis 2008, 63 ouvrages ont été aidés pour la traduction d'une langue nordique vers le français. Le CNL a inscrit sur la liste de son programme d'incitation à la publication 10 ouvrages considérés comme « introuvables » et pour lesquels il apportera son soutien en priorité si une demande était présentée par un éditeur (ouvrages du domaine public). En 20 ans, près de 25 traducteurs nordiques ont bénéficié d'une bourse de séjour du CNL pour effectuer des recherches en France en vue de la traduction d'œuvres françaises vers les langues nordiques.

Par ailleurs, le CNL a dédié à plusieurs reprises *Les Belles Étrangères* aux littératures nordiques : danoise en 1987, finlandaise en 1989, norvégienne en 1991 et suédoise en 1995.

Depuis 2008, 85 auteurs originaires des pays nordiques ont été invités dans des manifestations littéraires soutenues par le CNL, notamment le festival *Les Boréales*, consacrée entièrement à la création artistique nordique, ainsi qu'*Impressions d'Europe* et le festival des *Littératures européennes de Cognac*, qui reçoivent régulièrement des auteurs nordiques.

Pour plus d'informations : www.centrenationaldulivre.fr
Chargée de mission pour l'action internationale :
aurelie.latchimy@centrenationaldulivre.fr

Un phénomène qu'il faut noter est l'essor récent du roman policier en Islande. Peut-être n'est-il pas seulement le résultat des efforts de quelques écrivains entreprenants et éditeurs dynamiques pour naviguer sur la vague du polar et conduire leurs produits sur un marché mondial. Il est possible que le succès de ces romans en Islande même – ceux d'**Arnaldur Indridason**

(1961), d'**Árni Thórarinnsson**, de **Jón Hallur Stefánsson** (1959) et d'**Yrsa Sigurdardóttir** (1963) – soit justement dû à un trouble moral, à une crise des consciences qui se révèle aussi bien dans les crimes qui y sont commis que dans les personnages des enquêteurs. Je pense qu'une des raisons du succès de ces romans est que le lecteur s'y voit confronté à ce qu'il observe tout le temps autour de lui, à ces mutations profondes et inquiétantes de la société et de la culture islandaises. Point inté-

ressant : les deux auteurs que je viens de citer aiment que les crimes sur lesquels enquêtent leurs héros aient leurs racines dans un passé lointain. Peut-être que le ver est déjà dans le fruit depuis longtemps.

C'est ce qui semble être l'enseignement que l'on peut tirer du premier roman de **Kári Tulinius** (né en 1981), *Píslarvottar án hæfileika* (Martyrs sans talent), analyse impitoyable de la société islandaise telle qu'elle est vécue par cinq jeunes qui voudraient changer le monde, mais ne savent ni ce qu'ils veulent ni comment l'atteindre. Évoquons pour finir deux romans des plus récents et aux thèmes en apparence plus éloignés des préoccupations que je viens de décrire. *Rosa candida* d'**Audur Ava Ólafsdóttir** (née en 1958), que l'on peut lire comme une tentative pour inventer une nouvelle façon d'être un homme, en opposition totale avec la masculinité brutale dont l'avatar le plus récent sont les Vikings de la finance.

Le deuil est le thème du tout récent roman – pas encore traduit – de **Gudbergur Bergsson** (né en 1932), dont l'*Aile du Cygne* avait suscité un intérêt mérité en France il y a environ une décennie, lorsqu'il parut dans la collection « Du Monde entier » chez Gallimard.

Missir (Perte) est une exploration très courageuse de ce qu'est le deuil, la perte de tout ce qui vous est cher, mais aussi de tout le reste, du sens, de l'identité, de la force d'agir sur le monde, pour n'être qu'une pure existence : le deuil de soi. Peut-être que Gudbergur – le plus philosophe, le plus honnête et le plus lucide des écrivains islandais d'aujourd'hui – y dit à ses compatriotes que le moment est venu de se regarder en face, de prendre la mesure de tout ce qui a été perdu, de ce qui est, et de construire quelque chose de nouveau sur les ruines du passé. C'est le rôle de la littérature, n'est-ce pas ?

Ce texte est un extrait de la conférence donnée lors de la « Rencontre littéraire islandaise ».



Métailié Noir

SUCCÈS POUR LA « RENCONTRE LITTÉRAIRE ISLANDAISE » À PARIS

L'ambassade d'Islande a organisé, le samedi 20 novembre 2010, une rencontre littéraire islandaise, dans les salons de la mairie du XVI^e arrondissement. 140 personnes étaient présentes, dont des universitaires, bibliothécaires et journalistes.

Dans le cadre de la participation islandaise, en 2011, au Salon du livre de Paris et à la Foire de Francfort, où l'Islande sera à l'honneur, le thème de cette rencontre était la littérature contemporaine. Le professeur émérite Régis Boyer et le professeur Torfi Tulinius ont présenté la scène littéraire contemporaine en Islande, en la replaçant dans son contexte historique. Susanne Juul, directrice des éditions Gaïa, et Éric Boury, traducteur, ont abordé la littérature contemporaine islandaise du point de vue du lecteur français. Un débat a ensuite été animé par le journaliste Éric Aeschmann, avec la participation de trois auteurs islandais : **Steinnunn Sigurdardóttir**, **Jón Kalman Stefánsson** et **Yrsa Sigurdardóttir**. Cet événement a été réalisé avec le concours du Centre national du livre.

Les Lettres nordiques à l'honneur au Salon du livre de Paris

Pour la 31^e édition du Salon du livre de Paris (18-21 mars 2011), le Centre national du livre, en collaboration avec l'Institut français, le Syndicat national de l'édition et le réseau des Centres de littérature nordiques, propose d'explorer les littératures du Nord.

« Le Salon du livre de Paris est, dans tous les sens du terme, une manifestation, un moment fort de révélations et de rencontres. Cette année, ce sont les littératures nordiques qui sont à l'honneur, à travers plus de quarante écrivains invités.

Un siècle après les grands précurseurs que furent Henrik Ibsen, August Strindberg ou Selma Lagerlöf, les écrivains venus du Nord occupent, une fois de plus, une place éminente dans l'imaginaire contemporain. Ils renouvellent le polar, genre héritier du roman social et métaphysique. Ils ravivent un pan méconnu de notre histoire récente, telle que l'a vécue, face à l'Est, cette pointe extrême de l'Europe occidentale. Ils portent un éclairage singulier sur les mutations de mentalités et de mœurs qu'entraîne la mondialisation. Ce sont là, d'ailleurs, les axes des vingt échanges, à côté d'autres débats sur l'actualité du livre, que nous avons programmés durant ces quatre jours, à l'Auditorium ou au Café littéraire du CNL.

Nous avons ainsi voulu, avec Iris Schwanck, commissaire de l'événement, offrir une tribune arc-en-ciel de l'ensemble des littératures boréales, où le noir côtoie d'autres couleurs. »

Jean-François Colosimo, président du Centre national du livre



LES 40 AUTEURS NORDIQUES INVITÉS

Jonas BENGTSOON	Danemark
Bodil BREDSORFF	Danemark
Leif DAVIDSEN	Danemark
Per Olov ENQUIST	Suède
Monika FAGERHOLM	Finlande
Knut FALDBAKKEN	Norvège
Erik FOSNES HANSEN	Norvège
Jens Christian GRØNDAHL	Danemark
Helle HELLE	Danemark
Kari HOTAKAINEN	Finlande
Carsten JENSEN	Danemark
Erling JEPSEN	Danemark
Jonas Hassen KHEMIRI	Suède
Mara LEE	Suède
Erlend LOE	Norvège
Trude MARSTEIN	Norvège
Jo NESBØ	Norvège
Sofi OKSANEN	Finlande
Audur Ava ÓLAFSDÓTTIR	Islande
Hanne ØRSTAVIK	Norvège
Seita PARKKOLA	Finlande
Per PETTERSON	Norvège
Merete PRYDS HELLE	Danemark
Anne B. RAGDE	Norvège
Tore RENBERG	Norvège
Jørn RIEL	Danemark
Matti RÖNKÄ	Finlande
Steinunn SIGURDARDÓTTIR	Islande
Johanna SINISALO	Finlande
Jón Kalman STEFÁNSSON	Islande
Sara STRIDSBERG	Suède
Anne SWÄRD	Suède
Annika THOR	Suède
Árni THÓRARINSSON	Islande
Johanna THYDELL	Suède
Märta TIKKANEN	Finlande
Linn ULLMANN	Norvège
Carl-Johan VALLGREN	Suède
Jovanna-Ånde VEST	Islande
Herbjørg WASSMO	Norvège

Programme des tables rondes organisées par le CNL

AUDITORIUM DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE - N54

Vendredi 18 mars

- 16h à 18h • « Homo nordicus » avec Kari Hotakainen, Audur Ava Olafsdóttir et Herbjørg Wassmo, animée par Frédéric Ferney (*Le Point* et *France Culture*).
- 18h à 19h • Une heure avec Jo Nesbø, présenté par Christine Ferniot (*Lire* et *Télérama*)
- 19h à 20h • Une heure avec Jens Christian Grøndahl, présenté par Alexandre Fillon (*Lire*, *Madame Figaro* et *Livres Hebdo*)
- 20h à 22h • « La place d'Eve » avec Mara Lee, Sara Stridsberg et Linn Ullmann, animée par Frédéric Ferney.

Samedi 19 mars

- 11h à 13h • « Nostalgie de l'Eden ou le mythe écologique » avec Erlend Loe, Merete Pryds Helle, Johanna Sinisalo et Jovanna-Ånde Vest, animée par Frédéric Ferney.
- 16h à 18h • « Écrire la mémoire » avec Per Olov Enquist, Jens Christian Grøndahl et Sofi Oksanen, animée par Frédéric Ferney.

Dimanche 20 mars

- 14h à 15h • Carte blanche au *Magazine Littéraire*. « Soi-même comme un autre » : Jonas Hassen Khemiri, entretien avec Augustin Trapenard, journaliste.
- 15h à 18h • « Le Polar qui vient du froid » avec Leif Davidsen, Knut Faldbakken, Matti Rönkä et Árni Thórarinsson, animée par Frédéric Ferney.

Lundi 21 mars

- 14h à 16h • « Secrets de famille » avec Jonas T. Bengtsson, Erling Jepsen, Anne B. Ragde et Tore Renberg, animée par Frédéric Ferney.

CAFÉ LITTÉRAIRE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE - N54

Vendredi 18 mars

- 14h à 15h • Une heure avec Per Petterson, présenté par Nils C. Ahl (*Le Monde des Livres*).
- 17h à 18h • Une heure avec Erik Fosnes Hansen, présenté par Marianne Payot, (*L'Express*)
- 20h à 22h • « L'étranger » avec Jonas Hassen Khemiri et Annika Thor, animée par Sabine Audrerie, (*La Croix*)

Samedi 19 mars

- 11h à 13h • « Paroles et musiques » avec Monika Fagerholm, Trude Marstein et Steinunn Sigurdardóttir, animée par Brigitte Kernel (*France Inter*)
- 14h à 15h • Une heure avec Jørn Riel, présenté par Josyane Savigneau (*Le Monde*)
- 18h à 20h • « Entre Ciel et mer » avec Carsten Jensen et Jón Kalman Stefánsson, animée par Hubert Artus (*RUE 89*)

Dimanche 20 mars

- 11h à 13h • « En quête d'un refuge » avec Helle Helle, Hanne Ørstavik et Anne Swärd, animée par Xavier Houssin (*Le Monde* et *France Culture*)
- 14h à 15h • Une heure avec Carl-Johan Vallgren, présenté par Françoise Dargent, (*Le Figaro*)
- 18h à 20h • « Envers et contre tous » avec Bodil Bredsdorff, Seita Parkkola et Johanna Thydell, animée par Marc Blanchet, écrivain et critique
- 14h à 15h • Une heure avec Per Olov Enquist, présenté par Marc de Govenain, écrivain, traducteur et agent littéraire
- 16h à 17h • Une heure avec Herbjørg Wassmo, présentée par Valérie Gans (*Le Figaro Madame*)

Le programme complet des rencontres, ainsi que les bibliographies des auteurs invités sont disponibles sur le Salon et le site du CNL : www.centrenationaldulivre.fr ainsi que dans l'édition spéciale et gratuite du Magazine littéraire, contenant aussi un dossier sur les littératures du Nord.

21 titres des auteurs nordiques invités ont reçu le soutien du CNL pour leur traduction en français :

- **BREDSORFF Bodil**, *Les enfants de la baie aux corneilles*, t 4, trad. par Jean-Baptiste Coursaud, éd. Thierry Magnier, 2008
- **DAVIDSEN Leif**, *À la recherche d'Hemingway*, trad. par Monique Christiansen, éd. Gaïa, 2010
- **ENQUIST Per Olov**, *Une autre vie*, trad. par Lena Grumbach et Catherine Marcus, éd. Actes Sud, 2010
- **JEPSEN Erling**, *Sincères condoléances*, trad. par Caroline Berg, éd. Sabine Wespieser, 2011
- *L'Art de pleurer en chœur*, trad. par Caroline Berg, éd. Sabine Wespieser, 2010
- **MARSTEIN Trude**, *Faire le bien*, trad. par Jean-Baptiste Coursaud, coll. La Cosmopolite, éd. Stock, 2010
- **ÓLAFSDÓTTIR Audur Ava**, *Rosa Candida*, trad. par Catherine Eyjólfsson, éd. Zulma, 2010
- **ØRSTAVIK Hanne**, *Amour*, trad. par Céline Romand-Monier, éd. Les Allusifs, 2011
- **PETTERSON Per**, *Dans le sillage*, trad. par Terje Sinding, éd. Circé, 2005
- **RAGDE Anne B.**, *Les peupliers de Berlin*, trad. par Jean Renaud, Bardolle, Gawsewitch et Naulleau éditeurs, 2009
- **RENBORG Tore**, *Charlotte Isabel Hansen*, trad. par Karin Brouy, éd. Mercure de France, 2011
- **SIGURDARDÓTTIR Steinunn**, *Le cheval soleil*, trad. par Catherine Eyjólfsson, éd. Héloïse d'Ormesson, 2008
- **STRIDSBERG Sara**, *La faculté des rêves*, trad. par Jean-Baptiste Coursaud, éd. Stock, 2009
- **THOR Annika**, *L'étang aux nénuphars*, trad. par Agneta Ségol, éd. Thierry Magnier, 2006
- **TIKKANEN Märta**, *L'histoire d'amour du siècle*, trad. par Joan Debidour, éd. Cénomane, réédition à paraître
- *Le grand chasseur*, trad. par Philippe Bouquet, éd. Cénomane, 2008
- *Les hommes ne peuvent être violés*, trad. par Philippe Bouquet, éd. Cénomane, 2006
- **VEST Jovanna-Ånde**, *La berge des rennes déchus*, trad. par Jocelyne Fernandez-Vest, éd. Cénomane, à paraître
- **WASSMO Herbjørg**, *Un verre de lait, s'il vous plaît*, trad. par Luce Hinsch, éd. Gaïa, 2007
- *La fugitive*, trad. par Luce Hinsch, éd. Gaïa, 2004
- *L'héritage de Karna*, trad. par Luce Hinsch, éd. Gaïa, 2000

Les organismes de promotion et de subvention côté Nord

Danish Arts Council, www.danisharts.info

Le Conseil des arts danois a pour mission la promotion des œuvres littéraires à l'intérieur, comme à l'extérieur du pays. À travers le centre d'information de la littérature danoise, il supervise un ensemble de subventions à visée internationale. Il soutient les projets d'échanges littéraires entre le Danemark et d'autres pays.

FILI, www.finlit.fi/fili

Le Centre d'information de la littérature finlandaise propose des aides à la traduction et à la production de la littérature finlandaise, aussi bien qu'à la traduction de littérature en finnois, en suédois et en sami. Ces aides peuvent être versées à des traducteurs étrangers (bourses, aides aux voyages), à des éditeurs étrangers ou à des publications présentant la littérature finlandaise.

Icelandic Literature Fund, www.iceland.org

Le Fonds pour la littérature islandaise accorde des subventions pour la traduction d'œuvres islandaises. Elles sont accordées aux éditeurs étrangers sur présentation du contrat avec le détenteur des droits côté islandais et du contrat avec le traducteur. Obligation est faite également de fournir des informations sur le(a) traducteur(trice) pressenti(e) et sur la maison d'édition requérante.

NORLA (Norwegian literature abroad), www.norla.no

Depuis 1978, la NORLA est une fondation à but non lucratif, destinée à promouvoir la littérature norvégienne à l'étranger. Pour ce faire, elle aide à la prise de contacts entre auteurs norvégiens, éditeurs étrangers, traducteurs, universités... Elle organise des séminaires en Norvège et à l'étranger et apporte un soutien financier aux déplacements des auteurs et des traducteurs norvégiens de par le monde.

En 2010, sur 329 titres aidés pour une traduction en 45 langues différentes, 26 l'ont été vers le français.

Swedish Arts Council, www.kulturradet.se/en/SwedishLiterature

Le Conseil des arts suédois (Kulturrådet) est une instance gouvernementale dont la tâche principale est de mettre en œuvre la politique culturelle nationale.

Dans la sphère de la littérature, il accorde des aides à la traduction et aux traducteurs, informe sur la littérature suédoise (brochures pour Bologne et Francfort) et soutient la participation suédoise dans les événements à l'étranger.

Une Journée sur la traduction (Nordic translators' seminar) se tiendra le jeudi 17 mars 2011 à l'Institut suédois, 11 Rue Payenne, 75003 Paris (inscription obligatoire)

Jean-Baptiste Coursaud abordera le thème de « traduction et éthique », Marie-Pierre Gracedieu (éditions Stock) rencontrera Elena Balzamo et Sébastien Cagnoli pour évoquer la coopération entre éditeurs et traducteurs, avec en illustration le travail réalisé autour de l'anthologie suédoise de nouvelles Masterclass et la traduction des ouvrages de Sofi Oksanen.

Et Jonas Hassen Khemiri livrera à Aude Pasquier son expérience d'être traduit dans plusieurs langues.



L'Institut suédois à Paris contribue à la traduction des auteurs suédois, à l'aide d'extraits de traductions en langue française

Gaïa : les couleurs lumineuses du Nord



De retour d'un voyage de presse pour l'une de ses auteurs, Herbjørg Wassmo – qui l'a conduite jusqu'aux îles norvégiennes de Lofoten, où résida le prix Nobel de littérature Knut Hamsun –, Susanne Juul évoque la création de Gaïa, il y a vingt ans, et ce qui en fait aujourd'hui l'une des maisons d'édition les plus renommées en matière de littératures nordiques, affichant à son catalogue une soixantaine d'auteurs à leurs couleurs.

L'invitation d'honneur au Salon du livre de Paris, elle l'attendait depuis des années. Parmi les 40 auteurs invités, 6 sont publiés par Gaïa : la consécration d'une passion.*

C'est d'abord en tant que traductrice du français vers le danois, sa langue maternelle, que Susanne Juul apporte sa pierre aux échanges franco-nordiques. Et des auteurs aussi différents que Sulitzer, Japrisot, Desforges, Belletto, Toussaint et Grangé atteindront, à travers elle, des lecteurs au Danemark.

Dans l'autre sens, elle constate avec étonnement que la France n'accorde pas toujours la place qu'ils méritent à des auteurs danois de premier plan, qu'elle décide donc de faire découvrir en fondant Gaïa.

Jørn Riel, très populaire dans son pays dans les années 1970 et qui obtiendra le grand prix de l'Académie danoise en 2010 pour l'ensemble de son œuvre, sera le premier auteur de son catalogue et reste l'auteur fétiche de la maison, dont elle détient les droits mondiaux : dix volumes des *Racontars arctiques* ont été publiés depuis 1993 par Gaïa – une nouvelle édition du premier volume, *La vierge froide et autres racontars*, paraîtra d'ailleurs avant le Salon – ainsi que sept romans.

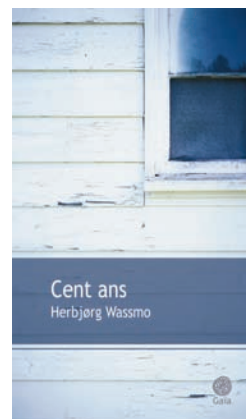
Pour Susanne Juul, le succès de cet auteur en France (qui a eu des répercussions au Danemark, où il avait été quelque peu boudé par le milieu littéraire) s'expliquerait par la veine humoristique qui parcourt ses récits sur les derniers trappeurs du nord-est du Groenland, mettant fin à la seule représentation d'une littérature nordique toujours sombre et mélancolique au profit d'une littérature plus « lumineuse ». Comme cela a été le cas aussi, plus récemment, pour l'auteur suédois Katarina Mazetti, qui a déclenché la surprise côté chiffres. *Le mec de la tombe d'à côté*, publié en 2006, soutenu par les libraires, « dont on ne souligne jamais assez le rôle », atteint aujourd'hui 350 000 exemplaires vendus, depuis sa parution en Babel. Son deuxième titre, *Le caveau de famille*, a été mis en place à plus de 50 000 exemplaires.

La force narrative des romans historiques écrits par des auteurs nordiques serait un autre élément de l'intérêt qu'ils suscitent dans l'Hexagone auprès d'un public assez large. « Ils ont cette faculté de transporter le lecteur à une autre époque, dans une autre culture, comme si on y était, sans que le savoir ethnologique ne prenne jamais le pas sur le récit », commente Susanne Juul. C'est ce que réussit à faire Vilhelm Moberg, en dressant *La saga des émigrants* (celle des Suédois en Amérique), ou Gunnar Staalesen, celle d'un siècle d'histoire européenne, à travers les nombreuses destinées de son *Roman de Bergen*. Tous deux ont leur club de lecteurs français assidus de volume en volume, huit pour le premier, six pour le second.

C'est d'ailleurs par parenté avec ces ouvrages que *Jon l'Islandais*, de l'auteur français Bruno d'Halluin, « nous est apparu tout de suite comme fait pour le catalogue de Gaïa », avec comme toile de fond l'histoire énigmatique du dernier Viking du Groenland, enlevé par les Anglais à l'âge de 7 ans.

« Énigmatique » semble être aussi l'un des mots-clés du succès des écrivains nordiques et de leur univers en France : « Lorsqu'on a publié *Le livre de Dina* d'Herbjørg Wassmo, on a été étonné par le succès populaire de ce livre *énigmatique*, convient Susanne Juul ; on en est aujourd'hui à trois volumes parus et son dernier livre, *Cent ans*, dont le premier tirage s'élève à 8 500 exemplaires, sera disponible pour le public du Salon. »

La maison peut-elle continuer cette ligne éditoriale exigeante – avec parfois aussi des tirages plutôt de l'ordre de 3 000 à 4 000 exemplaires –, à l'heure du succès rapide de certains polars nordiques et de l'arrivée de nouveaux acteurs sur le marché de ce que d'aucuns appellent « l'invasion scandinave » ? Absolument, répond la directrice de Gaïa, bien décidée à garder son cap. Les polars, elle n'a rien contre – Gaïa a été le premier éditeur de Jo Nesbø et continue



de publier 5 polars par an –, c'est l'obsession pour un genre qui marche ou pour une catégorie d'auteurs qu'elle veut éviter. Actuellement, par exemple, « agents et éditeurs recherchent surtout de jeunes auteurs. Pourquoi pas, si ce sont des auteurs qui durent ? ».

Mais quand, sur une production de 20 titres par an environ, entre 12 et 15 sont des auteurs nordiques, ils ne peuvent correspondre aux seuls goûts du jour. « J'aimerais, en cette période de grande vague, que nous gardions notre ma place privilégiée et la singularité de la maison. » La première pierre est devenue un édifice, pas question de le fragiliser !

Catherine Fel
(d'après un entretien avec Susanne Juul)

*Leif Davidsen, Merete Pryds Helle, Jørn Riel, Erlen Loe, Herbjørg Wassmo, Daniel Katz

Les échanges de droits

Excentrés géographiquement – s'étalant sur 1 258 000 km² du moins au plus septentrional d'entre eux – les pays nordiques ont depuis longtemps battu des records en matière de taux de lecture en Europe, voire dans le monde, comme c'est le cas pour la Norvège et la Finlande. Maintenant, ce sont leurs auteurs qui réalisent d'incroyables performances de ventes, et ce dans plusieurs pays, et ce des semaines durant. Ils représentent un phénomène éditorial, commenté et analysé à la loupe dans la presse professionnelle et littéraire. Stieg Larsson, Camilla Läckberg, Henning Mankell, Arnaldur Idrisason, Jo Nesbø, pour ne citer qu'eux, sont des noms qui sonnent déjà pour les lecteurs français comme le début du mystère et de l'étrangeté.

Guest of honour partout dans le monde

Sur l'échelle du marché des droits international, la cote des pays nordiques ne cesse ainsi de monter.

Dans leur ensemble ou un par un, ils sont très courtisés par les foires et les festivals du livre. Cela est vrai pour les grandes foires de droits – la « fabuleuse Islande » sera l'invitée d'honneur de la foire de Francfort 2011, la Suède a été en vedette à la 24^e édition du Salon international du livre et de la presse de Genève. Au seul niveau français, il y a eu une « Saison finlandaise » en 2008, puis récemment le vent du nord a soufflé sur les Boréales de Caen, avec la présence d'auteurs norvégiens, Colmar a mis un projecteur sur des écrivains « venus du froid » et Nantes a organisé des Rencontres littéraires nordiques...

En France : montée en puissance des langues scandinaves dans les achats des droits

Comme l'a constaté *Livres Hebdo* dans son analyse des traductions à partir des données 2008 de la base Electre, « les traductions des langues scandinaves continuent de progresser en France ». Sur un total de 8920 titres, ensemble elles ont donné lieu à 164 titres, soit une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente et une évolution de +7 % sur les 4 dernières années, la 2^e augmentation la plus importante (après la langue polonaise). Ce « coup de froid sur les traductions » – les langues scandinaves arrivent en 6^e position des langues traduites – a marqué l'année 2008 en matière de traductions.

Le nombre des éditeurs de l'Hexagone à publier dans ce domaine a augmenté (environ de 10 à 25). Difficile de les citer

tous, ce que l'on constate c'est une répartition de ces traductions des langues du nord entre les maisons qui ont un domaine étranger important comme Gallimard, Denoël, Albin Michel*, Seuil, Métailié, Stock, Actes Sud, où Marc de Gouvenain, le créateur du département Actes noir et traducteur de Millenium, a vu son travail en faveur de la littérature scandinave récompensé par une des plus hautes distinctions suédoises, l'Etoile polaire, ou des maisons plus ciblées, comme Gaïa, le Serpent à plumes, L'Elan, le Cénomane, Circé, Cambourakis,...

Les cessions de droits : des marchés difficiles à pénétrer

Mais, dans l'autre sens, ce sont des marchés difficiles à pénétrer pour plusieurs raisons : phénomène des polars et de la best-sellarisation, attirance pour les littératures anglo-saxonnes et les autres littératures scandinaves.

Quelle est alors la place de la production française ?

D'après les statistiques extérieures SNE/BIEF/Centrale (données 2009**), sur une totalité de 343 titres cédés vers les différentes langues des pays nordiques, la BD arrive en tête avec 138 titres (40,2%). La répartition par langue est la suivante :

- **Vers le danois** : 97 titres, dont 62 BD, 15 en fiction, 8 en jeunesse, 7 en pratique, 2 en sciences humaines et sociales, 1 en religion/spiritualité, 1 essai/document, 1 beau livre ;

- **Vers le finnois** : 100 titres, dont 35 BD, 25 en fiction, 17 essais/ documents, 8 en jeunesse, 7 en pratique, 7 en sciences humaines et sociales, 1 en religion/spiritualité ;

- **Vers l'islandais** : 3 titres, dont 2 en fiction, 1 en jeunesse ;

- **Vers le norvégien** : 70 titres, dont 22 BD, 19 en fiction, 15 en jeunesse, 8 en pratique, 3 en sciences humaines et sociales, 3 essais/ documents ;

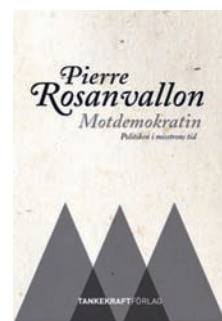
- **Vers le suédois** : 73 titres, dont 32 en fiction, 19 BD, 12 en jeunesse, 6 en sciences humaines et sociales, 2 en religion/ spiritualité, 1 en pratique, 1 essai/document.

Derrière ces chiffres, la nature de ces échanges éditoriaux, les attentes respectives de la France et de ses partenaires nordiques sont analysés à travers plusieurs articles de ce dossier.

Ils feront aussi l'objet de plusieurs tables rondes lors des rencontres professionnelles organisées par le BIEF les 15 et 16 mars, juste avant le Salon du livre de Paris.C.F.

* Voir entretien avec Anne Michel dans La Lettre 83.

** Nous ne mentionnerons que cette année 2009, qui a connu un changement méthodologique dans la recension de ces statistiques.



Zazie, la première librairie française d'Oslo

Depuis son ouverture le 1^{er} octobre 2010, elle offre aux 3 000 Français installés dans la capitale, ainsi qu'aux nombreux Norvégiens francophones ou curieux de la culture française, un assortiment de 2 000 titres en français (littérature, bandes dessinées, lectures faciles, livres jeunesse) et de 1 000 titres en norvégien (littérature française traduite, livres de langue et de voyage).

L'accueil fut très chaleureux, autant de la part des clients que des éditeurs norvégiens, heureux de trouver un interlocuteur désireux de promouvoir les traductions du français, peu mises en valeur dans les grandes librairies des chaînes de magasins de la ville, mis à part certains best-sellers. Les partenariats se sont vite mis en place. Plusieurs signatures ont déjà pu être organisées en coopération avec le Centre culturel et le lycée français, qui invite fréquemment des auteurs, dont Philippe Grimbert fin mars. La librairie a aussi fêté la traduction des *Yeux jaunes du crocodile* de Katherine Pancol avec son éditeur norvégien.

Des soirées lectures sont organisées régulièrement et l'ouverture prochaine d'un espace café au sous-sol permettra d'organiser plus d'événements (conversations en français, projections de films, soirées contes...), afin de faire du lieu un réel espace culturel dédié à la langue et à la littérature françaises.

Zazies bokhandel, St Olavs gate 3, Oslo, www.zazie.no



Arabella Cruse :

une expertise des éditeurs et des catalogues nordiques

Depuis toujours, l'Agence littéraire Wandel Cruse regarde vers le Nord. À sa fondation, dans les années 1980, Elise Wandel Cruse, une Danoise d'origine, concentre une part de son activité sur l'introduction d'auteurs nordiques en France ; par affinité linguistique et culturelle. Sa fille Arabella, qui parle le danois, le suédois et le norvégien, a repris le flambeau en 1994, pour les mêmes raisons.

Mais elle a aussi développé une activité importante de cessions de droits d'ouvrages français vers les pays scandinaves : elle est aujourd'hui en France la seule *sub-agent* pour cette zone.

L'agence, qui participe à la négociation de 150 contrats par an, représente une trentaine d'éditeurs français – en exclusivité ou pour une sélection de titres – et une quinzaine d'auteurs des pays nordiques. Parmi ses clients en France, elle cite les éditions P.O.L, Denoël, Actes Sud, Albin Michel, Plon, Fayard, Zulma et Viviane Hamy.

Centrée tout d'abord sur la fiction et la non-fiction, l'agence s'est ouverte plus récemment au domaine de la jeunesse, afin de promouvoir la nouvelle génération d'auteurs et d'illustrateurs.

Les auteurs français en Scandinavie : le dégel progressif

Pendant assez longtemps, le marché des droits dans les pays scandinaves était difficile à pénétrer : « la littérature française ne se vendait pas, parce qu'elle était perçue comme élitiste », précise Arabella Cruse. Après avoir rendu accessibles à leur lectorat les auteurs du Nouveau Roman, comme Nathalie Sarraute, les éditeurs nordiques eurent du mal à définir les contours d'une identité littéraire française. Ils ont continué à s'intéresser aux auteurs publiés par Minuit, comme Jean Echenoz, traduit dans plusieurs langues nordiques, puis se sont tournés vers des auteurs tels Eric-Emmanuel Schmitt ou Emmanuel Carrère, jugés originaux.

Le travail à mener pour l'agence, aux côtés des responsables de droits des maisons, fut de baliser leurs recherches et de leur proposer une sélection de titres qui permettrait peut-être une politique éditoriale à plus long terme. Sans oublier la découverte de jeunes auteurs : Céline Curiol, David Foenkinos, Claire Castillon ou Tanguy Viel, qui représentent la nouvelle garde de l'édition française.

Quelles sont précisément les attentes des éditeurs scandinaves ?

Selon Arabella Cruse, ce qui dans la fiction en langue française ne marche pas sur les traces des auteurs anglo-saxons. « Ils ont ce qu'il faut en la matière ! Ils préfèrent la *french touch* des écrivains femmes, qui se font le reflet de la société française aussi bien dans sa banalité que dans ses tensions, comme Anna Gavalda ou Faïza Guène. Ou les écrivains francophones ou exilés écrivant en français – tels l'Iranienne Chahdortt Djavann et l'écrivain afghan Atiq Rahimi –, ou encore des écrivains de polars français, dont les intrigues permettent de décrire elles aussi des faits de société, comme Fred Vargas, Jean-Christophe Grangé, Anne Rambach, Thierry Jonquet, entre autres... » Un intérêt qui prend une valeur particulière dans ces pays où de nombreux écrivains sont passés maîtres dans le genre ! Quant à « la plus grande sensibilité aux écrivains francophones perçue depuis 15 ans », elle lui semble correspondre, pour une part, à l'intérêt constant d'une actualité sur l'Afrique. On le sait, le célèbre écrivain suédois Henning Mankell, qui séjourne régulièrement au Mozambique, a créé une maison d'édition, Leopard

Förlag, qui publie des auteurs du tiers-monde, entre autres africains, dont Assia Djebar, Emmanuel Dongala et Véronique Tadjo.

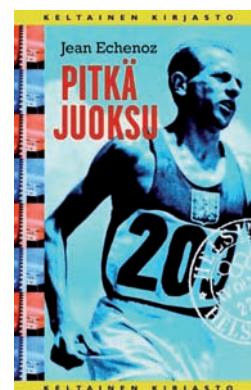
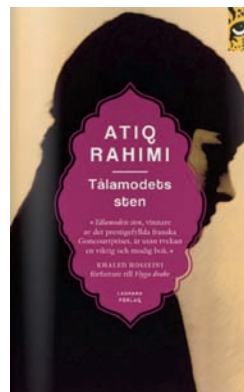
Arabella Cruse évoque, comme autre centre d'intérêt collectif fort émanant des pays nordiques, les ouvrages se rapportant à la Seconde Guerre mondiale, « ce qui explique le succès en non-fiction de biographies et de témoignages sur cette période (*Journal* d'Hélène Berr, *Je suis le dernier Juif* de Chil Rajchman) et, en fiction, du best-seller de Tatiana de Rosnay (*Elle s'appelait Sarah*) et des romans d'Irène Némirovsky ».

Pour suivre ces différentes tendances, il faut une bonne connaissance des catalogues, des contacts directs, des voyages réguliers sur place, pour rencontrer les éditeurs chez eux, et pas seulement dans les foires... « Bien sûr, je vais à la Foire de Göteborg, qui réunit les auteurs et les acteurs de l'ensemble des pays nordiques, mais je me rends aussi régulièrement à Stockholm, à Helsinki (où la France était invitée d'honneur en 2010) et à Copenhague. » Un autre rôle de l'agence, important aux yeux d'Arabella Cruse, est le soutien à la promotion des auteurs



L'éditeur norvégien, Bazar Forlag, implanté dans l'ensemble des pays nordiques, a acquis les droits de traduction pour plusieurs d'entre eux, concernant des ouvrages de Katherine Pancol, Laurent Gaudé ou Tatiana de Rosnay

Ci-dessous : *Courir* de Jean Echenoz traduit en finlandais et *Syngué Sabour* d'Atiq Rahimi traduit en suédois





François Barjot

François Barjot participe aux échanges franco-danois à double titre : comme médiathécaire à l'Institut français du Danemark et comme fondateur de la toute récente maison d'édition Labyrint Forlag (<http://labyrint-forlag.dk>).

français après leur traduction dans tel ou tel pays, à leur « lancement » dans la presse, à leur présence dans les festivals. Elle suit de près la sortie des livres et accompagne parfois les auteurs pour faire la promotion de leurs ouvrages dans les pays nordiques. C'est ce qu'elle appelle le « service après-vente » !

La littérature nordique en France : une vague d'exceptions

Que s'est-il passé entre le succès phénoménal de *Smilla (et l'amour de la neige)* de l'auteur danois Peter Høeg, la première grande enquête nordique parue en 1995 aux éditions du Seuil, du non moins retentissant *Monde de Sophie* du Norvégien Jostein Gaardner (au Seuil aussi), et la saga *Millénium* de Stieg Larsson ou les ouvrages de Camilla Läckberg (tous deux publiés chez Actes Sud), qui secouent les ventes des librairies aujourd'hui ?

D'après Arabella Cruse, entre ces deux fortes vagues – elle va jusqu'à évoquer « dix ans de quasi-désert » –, quelques éditeurs ont dû prendre le risque de continuer à traduire des auteurs nordiques, auxquels les lecteurs français ne réservaient pas forcément un accueil enthousiaste : Tony Cartano aux Presses de la Cité, puis chez Albin Michel ; Marc de Gouvenain chez Actes Sud ; Susanne Juul, directrice de la maison Gaïa, qui se consacre inlassablement à la traduction de ces littératures depuis plus de 20 ans ; Jean Mattern, qui continue activement chez Gallimard le travail entrepris dans ce domaine. Dans la typologie des éditeurs, à côté des « éditeurs héritiers », comme par exemple Stock – dont le grand succès rencontré par la publication de *Purge* de l'auteur finlandais Sofi Oksanen rappelle l'investissement depuis toujours dans ce secteur de la collection « Cosmopolite » –, on trouve des maisons comme Esprit ouvert, l'Élan, Phébus, le Serpent à Plumes, avec des politiques éditoriales intéressantes, ne se limitant pas aux auteurs de polars, même s'il reste beaucoup de lacunes dans la traductions des auteurs avant les années 1990... »

« On peut noter que le rôle des traducteurs en amont a changé, constate Arabella Cruse. Avant – surtout pour les langues rares –, ils étaient reconnus comme des experts qui pouvaient proposer tel ou tel livre, voire devenir directeurs de collection. Pour cette fonction de découvrir, les éditeurs se sont rapprochés des éditeurs scandinaves... et éloignés des traducteurs ».

Sur ce marché des droits, le développement des agences reste limité. Ainsi, si la Suède en a toujours compté un certain nombre, trois viennent de se créer en Finlande, dans la continuité de l'émergence de certains auteurs. Parfois aussi, les grands groupes comme Bonniers ou Gyldendal créent en interne des agences, qui sont en fait l'équivalent de nos services des droits.

À la croisée des cultures éditoriales nordiques et française, l'Agence littéraire Wandel Cruse joue un rôle particulier dans ces échanges forts mais fluctuants auxquels elle apporte un dynamisme constant, en cherchant les ressorts à long terme d'une attirance épisodique.

Catherine Fel

• **BIEF** : La littérature française n'est pas toujours bien accueillie au Danemark, perçue souvent comme trop « cérébrale ». Qu'en pensez-vous ?

• **François Barjot** : Il est vrai qu'aujourd'hui la littérature française est un peu moins bien accueillie au Danemark qu'auparavant. Cependant, ce qui lui est reproché n'est pas seulement d'être trop « cérébrale », mais aussi d'être trop franco-française, voire intimiste, et surtout de s'être éloignée de la fiction. Cela dit, les lecteurs, pour la majorité d'entre eux, n'en perçoivent que ce qu'on leur propose en traduction danoise ou ce qu'ils en lisent dans la presse. L'autofiction, par exemple, a bénéficié d'une très large couverture médiatique, alors que ce n'est pas nécessairement le modèle littéraire le plus représentatif de la production française. Il est donc plus question de son appréhension que de ses qualités intrinsèques, et c'est précisément la raison pour laquelle je ne pense pas que ce mauvais accueil soit rédhibitoire.

• **Par rapport à ce marché petit et fragile, pouvez-vous nous décrire le projet et les objectifs de la maison que vous avez fondée en 2008 avec deux collègues enseignants de l'Institut français ?**

• **F. B.** : Notre envie de se lancer dans cette aventure s'appuyait sur un triple constat. D'une part, le recul progressif du français au Danemark, d'autre part, ces préjugés sur la littérature française que vous évoquiez plus haut, et enfin, de fait, la baisse du nombre de publications d'ouvrages français traduits en danois. Aussi, pour aller à contresens des idées préconçues dont pâtit la littérature française, nous avons décidé de traduire des auteurs accessibles et reconnus pour leurs qualités stylistiques et leur appartenance à un genre désormais majeur en France mais plus encore en Scandinavie : la littérature policière. Deux exigences strictes donc : la publication d'ouvrages français traduits en danois et le respect d'une logique éditoriale fondée sur une unité de genre littéraire, cela pour permettre à *Labyrint* d'acquiescer une identité forte, mais aussi afin de proposer au public danois une image moderne et renouvelée de la littérature française.

• **D'après vous, quels peuvent être en général les atouts de la production française dans un pays tourné vers l'outre-Atlantique ?**

• **F. B.** : Sa qualité d'*outsider* pluriculturel, notamment, grâce à sa grande diversité ainsi qu'à la francophonie, et les thèmes qu'elle aborde. Pour reprendre le cas du polar, mais l'exemple est valable pour les autres domaines, les auteurs du néopolar, dans le sillage de Jean-Patrick Manchette, ont développé une acuité sociologique qui leur permet de proposer un regard différent sur l'immigration, le racisme, le malaise des banlieues, thèmes qui font débat au Danemark. Et cet outil unique aussi que représente le réseau des Instituts et des Alliances françaises, en ce sens qu'ils peuvent être prescripteurs, participer à la promotion des ouvrages publiés en invitant les auteurs et, surtout, qu'ils sont les relais des aides diverses à la traduction ou à la publication, proposées par le CNL, par l'Institut français ou localement. Chaque ouvrage traduit est une victoire en soi, dans la mesure où, grâce à l'intérêt qu'il peut susciter, il contribue de façon plus ou moins directe à promouvoir la littérature française en général. Le projet *Labyrint*, c'est aussi de montrer aux Danois que le roman policier n'est pas seulement l'apanage des Anglo-Saxons ou des Scandinaves, et que la littérature française est adaptée à tous les types de lecteurs.

• **Comment le monde éditorial accueille-t-il la libéralisation totale, depuis début 2011, du marché du livre ?**

• **F. B.** : Le texte de loi voté en début d'année ne fait que renforcer la loi de 2005 sur la libéralisation du marché du livre (auparavant, les éditeurs pouvaient appliquer un prix unique à 10 % de leur catalogue, ce qui n'est plus le cas désormais) qui, malheureusement, semblait déjà faire l'unanimité à l'époque. Claus Clausen, des éditions Tiderne Skifter, et Per Kofod, des éditions éponymes, ont tenté d'alerter la profession par voie de presse à l'automne dernier, mais sans grand résultat. La situation est pourtant assez préoccupante, puisque la vague du polar scandinave combinée à la disparition du prix unique du livre ont concouru, ces dernières années, au développement d'un phénomène de « best-sellerisation » de plus en plus perceptible. Dans certaines grandes chaînes de librairies, notamment, on assiste à des changements notables, parmi lesquels la réduction du nombre d'étagères, c'est-à-dire du nombre de mètres linéaires, au profit de tables où les ouvrages sont présentés en *facing*. Cette diminution du nombre de références en librairie constitue une réelle entrave à la diversité culturelle et éditoriale.



LA LITTÉRATURE JEUNESSE DANS LES PAYS NORDIQUES : un paysage vaste et foisonnant

En Europe du Nord, un marché développé en littérature jeunesse*

Le marché du livre pour la jeunesse au Danemark, en Finlande, en Islande, en Norvège et en Suède varie grandement d'un pays à l'autre en raison des différentes situations économiques, de la taille de la population ou de l'organisation interne du marché éditorial. Dans ce paysage éclectique, quelques points communs peuvent néanmoins être observés.

Dans les cinq pays nordiques, le secteur de la littérature jeunesse est particulièrement développé. La Suède, pays le plus peuplé (environ neuf millions d'habitants), publie le plus grand nombre de titres. En 2009, on dénombrait 1 750 parutions jeunesse, dont 184 livres illustrés. Au regard de sa population (5,1 millions d'habitants), le Danemark jouit d'un secteur jeunesse particulièrement florissant. Près de 1 700 titres ont été publiés en 2009 ; et les livres pour la jeunesse représentaient 19 % des ventes totales.

La Finlande, qui compte 5,5 millions d'habitants, publie 1 350 à 1 450 titres pour la jeunesse chaque année. Une spécificité cependant : la Finlande étant un pays bilingue (finnois/suédois), deux marchés parallèles coexistent en littérature jeunesse, qui sont parfois en concurrence. Parmi les titres publiés, entre 340 à 380 sont des titres originaux écrits dans l'une des deux langues officielles : le finnois et le suédois, sans oublier le same (ou lapon) ; 330 à 500 sont des livres illustrés, dont 70 à 85 nouveautés, rédigées dans l'une de ces trois langues. Les livres jeunesse, régulièrement réédités, ont généralement une plus grande longévité que les autres.

La Norvège, qui peut se prévaloir d'une situation économique prospère, avec le plus fort PNB des pays nordiques, a vu 1 158 livres jeunesse publiés en 2008. Point notable : ce pays, qui compte 4,7 millions d'habitants, présente logiquement moins de publications que la Suède, nettement plus peuplée, mais également moins que le Danemark et la Finlande, qui comptent pourtant à peu près le même nombre d'habitants.

Enfin, en Islande – pays qui ne dénombre que 308 000 habitants malgré une superficie représentant deux fois et demie le Danemark –, la crise économique qui a frappé de plein fouet le pays à l'automne 2008 n'a, paradoxalement, pas eu d'impact sur la vente des livres. La culture et la littérature, notamment la tradi-



Synthèse réalisée à partir de l'article de **Siri Reuterstrand**, « Ett stort och vildvuxet barnboks landskap », publié dans la revue *Opsis Barnkultur*

tionnelle *saga*, y tiennent en effet une place de choix. Ces dernières années, 1 600 titres en moyenne ont été publiés (jeunesse, littérature générale, documents). En 2009, 72 titres originaux jeunesse sont parus en islandais et 80 ont été traduits.

De fait, pour les cinq pays nordiques, la part des traductions dans l'ensemble des parutions est significative : les traductions représentent 56 % des publications jeunesse en Suède, 54,6 % au Danemark, 60 % en Norvège et environ 70 % en Finlande. La majorité des livres traduits proviennent des pays anglo-saxons. Les pays « voisins » ne sont toutefois pas en reste : au Danemark, les traductions du suédois et de l'allemand représentent respectivement 11 % et 10 % des publications.

Soulignons également la situation du Groenland et des îles Féroé – respectivement 57 000 et 48 000 habitants – qui ont en commun le fait d'abriter un très petit nombre de maisons d'édition de littérature jeunesse. Environ soixante-dix titres paraissent chaque année dans les îles Féroé (qui ne compte qu'un seul éditeur jeunesse), bien moins au Groenland. Dans les deux cas, le marché du livre est marqué par le bilinguisme : si le danois domine, le féroïen et le groenlandais sont en nette augmentation parmi les parutions jeunesse.

Les pays nordiques sont tous des « petits » pays, aux langues rares, à faible diffusion. Dans ce contexte, une offre riche et variée en littérature jeunesse se fonde nécessairement sur d'importants dispositifs de soutien et de subventions.

Des systèmes d'aides développés

Dans les cinq pays, l'essentiel des aides passe par l'État, qui coordonne les différents types de subventions. La politique de soutien au secteur se compose d'aides à la publication (soutien à l'édition et à la traduction) et d'aides à l'acquisition pour les bibliothèques. Un certain nombre d'exemplaires de chaque titre est acheté globalement, de façon centralisée, à l'issue d'un processus de sélection, pour ensuite être réparti dans

*Ces chiffres sont à prendre avec précaution, car ils sont issus de statistiques diversifiées, pas systématiquement comparables

l'ensemble des bibliothèques du pays. En Norvège, par exemple, 1 550 titres de nouveautés jeunesse ont été acquis et répartis de cette manière en 2009, pour un montant de 50 millions de couronnes norvégiennes (environ 6,5 millions d'euros). En Finlande, les bibliothèques ont acheté 657 571 livres pour la jeunesse, soit 37,76 % de la totalité de leurs achats en 2009. Il s'agit d'un élément important de revenu pour les éditeurs ainsi que pour les auteurs, ces derniers pouvant bénéficier d'un système de redevances pour les œuvres prêtées par les bibliothèques. En Suède, le droit de prêt en bibliothèque est réparti entre les écrivains, les traducteurs et les illustrateurs. Il s'agit d'une somme versée à un fonds par l'État pour chaque livre emprunté dans une bibliothèque. En 2010, cette dépense s'est élevée à 47 millions de couronnes suédoises (environ 5 millions d'euros). Ce système de « redevance bibliothèque », en vigueur dans les cinq pays nordiques, offre un revenu supplémentaire aux auteurs, d'autant plus que les livres jeunesse figurent souvent parmi les plus empruntés.

S'agissant des droits d'auteur, le Danemark a mis en place un modèle spécifique, notamment différent de celui de la Suède. Les droits d'auteur danois se fondent sur le prix de vente en librairie, système plus avantageux pour les auteurs que les droits d'auteur basés sur le prix d'achat à l'éditeur par la librairie.

Le soutien de l'État passe également par l'attribution de bourses et l'allocation d'un revenu pour les écrivains, qui prend différentes formes selon les pays. En Islande, quelques écrivains reçoivent une aide de l'État, qui ne permet toutefois pas de disposer de revenus stables. La Finlande possède également un système très développé d'aides culturelles financées par des fondations, qui distribuent entre autres des bourses de travail.

Dans tous les pays, si les diverses aides sont importantes, il est néanmoins difficile pour les écrivains jeunesse de vivre de leur plume, excepté pour une petite frange d'auteurs de best-sellers dont les livres s'exportent à l'étranger. En Norvège, cependant, un certain nombre d'auteurs semblent davantage en vivre.

Une concentration croissante

Le marché de la littérature jeunesse est dans chaque pays dominé par un petit nombre d'éditeurs qui concentrent l'essentiel de l'activité. Une des grandes évolutions ces dernières années, notamment en Suède, réside dans la tendance à la polarisation du marché du livre – les grandes maisons devenant encore plus grandes –, qui passe notamment par un rapprochement entre éditeurs et autres acteurs du secteur (librairies, distributeurs). Parallèlement à ce phénomène, on constate dans tous les pays nordiques la montée des petites maisons, de plus en plus nombreuses et qui font souvent figure d'innovatrices.

Traduit et adapté par Anna Marek



Illustration de Stian Hole, extraite de *La Rue de Garmann*

(reproduite avec l'aimable autorisation d'Albin Michel jeunesse)

Ce dossier spécial de *La Revue des livres pour enfants* permet de découvrir ou d'appréhender plus finement les littératures nordiques pour la jeunesse. Après une introduction commentée sur les repères historiques et culturels, il reprend en détail certaines caractéristiques de cet univers bien particulier qui leur sont rattachées : la présence de la poésie, l'image des trolls et des lutins, la gravité des thèmes abordés, le rôle des bibliothèques pour la jeunesse, entre autres...

Le texte ci-contre est un extrait de l'article d'Anna Svenbro paru dans ce numéro, que nous remercions pour son autorisation à le reproduire.

12^e Journée Lire en V.O. : littératures du Nord Mardi 22 mars 2011

Cette journée d'étude est coorganisée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres de la Bibliothèque nationale de France et l'Institut suédois. Avec le soutien des ambassades de Finlande, d'Islande, de Norvège, de Suède et du Danemark, ainsi que du Centre national du livre.

Thèmes abordés : les styles graphiques dans les pays du Nord, dont celui de l'illustrateur norvégien Stian Hole ; dialogue avec des romancières pour la jeunesse (Bodil Bredsdorff et Maria Parr) ; une table ronde sur les « mondes adolescents » ; une rencontre avec Jørn Riel ; les échanges entre la France et les pays nordiques.

Informations : marion.caliyannis@bnf.fr - 01 53 79 57 06

DU PATRIMOINE CLASSIQUE À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Par Anna Svenbro*

Pourquoi ces littératures, écrites dans des langues qui comptent pourtant pour chacune d'entre elles un nombre réduit de locuteurs (pour ce qui est des langues scandinaves *stricto sensu* : environ 10 millions pour le suédois, 350 000 pour l'islandais, autour de 5 et 6 millions respectivement pour le norvégien et le danois ; le finnois, qui fait partie des langues finno-ougriennes, compte quant à lui 5 millions de locuteurs environ) rencontrent-elles un écho si important à travers le monde et plus particulièrement en France ? Peut-on, malgré une histoire ancienne qui fait que les littératures nordiques pour la jeunesse partagent les mêmes racines, parler d'« école nordique » du livre pour enfants ? Il serait erroné de voir dans la littérature pour la jeunesse des pays nordiques un ensemble monolithique. Il est néanmoins possible de dégager un certain nombre de traits distinctifs au fil des œuvres des divers auteurs pour enfants issus de ces pays.

Un premier trait distinctif est à chercher dans ce qu'on entend par littérature jeunesse dans les pays nordiques. Certains genres littéraires qui ne paraissent pas *a priori* comme prisés par la jeunesse dans notre pays le sont chez eux. L'exemple le plus frappant est sans conteste la poésie. Alors qu'en France ce genre est en apparence plutôt l'apanage d'une élite, plutôt réservé aux adultes, il est très populaire dans les pays nordiques, et la littérature jeunesse (du Finlandais d'expression suédoise Zacharias Topelius jusqu'aux Suédois Lennart Hellsing ou Barbro Lindgren, au Danois Halfdan Rasmussen en passant par la Norvégienne Inger Hagerup) n'échappe pas à cette popularité.

Une seconde caractéristique est d'ordre culturel. L'importance accordée à la famille et à l'enfance est très grande dans les pays nordiques. Les cultures de ces pays sont marquées par un profond respect de l'intégrité et de la dignité de l'enfant comme personne. Et ce respect trouve sa traduction jusque dans des politiques publiques, souvent érigées en modèles, et qui sont extrêmement ambitieuses au niveau de la protection, de l'aide et des services aux familles (particulièrement dans le secteur de la petite enfance), permettant d'un côté une bonne conciliation entre vie familiale et vie professionnelle tout en mettant l'accent sur l'égalité entre hommes et femmes. Des éléments que l'on retrouve dans la littérature enfantine.

Un troisième trait extrêmement fort : une vision anti-autoritaire, quasi-libertaire, voire subversive dans certains cas, des rapports des enfants aux adultes et à leur monde. Il y a bien entendu, originellement, une visée exemplaire, didactique, voire édifiante : c'est frappant dans l'œuvre d'Andersen, et lorsque les enfants lisent *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, il est tout autant question d'apprentissage de la géographie que de littérature. Mais Nils, à l'instar d'une foule d'autres personnages de la littérature nordique pour la jeunesse, devient au fil de ses (mé)aventures un personnage volontaire et indépendant, capable de prendre son destin en mains. Les enfants sèment bien souvent la zizanie dans le monde des adultes, les

injustices ne leur échappent pas. A l'instar de Fifi Brindacier, les héros des littératures nordiques pour la jeunesse se font les fers de lance de la contestation sociale. L'adulte est très loin d'idéalisé : il est parfois irresponsable, le plus souvent incapable de comprendre la sensibilité, la vulnérabilité parfois, les rêves et les aspirations des enfants. Il est donc souvent remis en question quant à sa légitimité à exercer l'autorité.

Car les littératures nordiques pour la jeunesse n'enferment pas les enfants dans une enfance idéalisée et isolée du monde réel ; l'éducation est vue comme une protection non pas en tant qu'elle doit préserver l'enfant du caractère impitoyable et révoltant du monde, mais en tant qu'elle doit le préparer à l'affronter. La littérature jeunesse des pays nordiques (d'Andersen à la suédoise Malin Lindroth et Tormod Haugen) est peuplée de personnages confrontés au malheur, au deuil, à la cruauté et à la violence.

Une fois mises en évidence ces quelques caractéristiques, on peut se demander pourquoi cette littérature pour la jeunesse exerce une telle fascination à l'échelle internationale et plus particulièrement en France, au-delà de l'exotisme qu'on invoque (trop ?) souvent pour parler de l'attrait des cultures nordiques, et de certains clichés associés à cette aire géographique et culturelle. Avant de parler de fascination, il faut tout d'abord mettre l'accent sur la peur qui l'a souvent précédée, du moins en France, où le caractère frondeur et subversif des héros, la cruauté et la crudité des thèmes abordés détonnent dans l'univers de la littérature française pour la jeunesse qui paraît bien policé en comparaison.

Au pays des « Petites filles modèles » de la Comtesse de Ségur, ces littératures, venant de pays dont on tire souvent des « modèles » économiques et sociaux, ne sont pas des littératures-modèles. De modèle, elles n'en proposent pas, elles ne s'instituent pas en juges de ce que l'enfance devrait être, mais se font les observatrices des premiers âges de la vie et de leur rapport au monde et à l'imaginaire.

Enfin, ces écrivains, qu'il s'agisse d'Andersen ou de Selma Lagerlöf, en passant par le suédois Bertil Malmberg – dans les années 1920 – n'ont jamais destiné leur œuvre exclusivement à la jeunesse. On peut lire *La Petite fille aux allumettes*, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* ou *Le Monde d'Åke* – un roman jamais traduit en français – avec des yeux d'enfant comme avec ceux d'un adulte, ce qui a sans doute contribué à la pérennité de ces œuvres.



* chargée de collections en langues scandinaves à la Bibliothèque nationale de France.

LA BANDE DESSINÉE DANS LES PAYS NORDIQUES : DES CRÉATIONS LOCALES VIVACES

Par Didier Pasamonik

Le 9^e art dans les pays nordiques offre un panorama très contrasté entre la peu peuplée Islande, l'atypique Finlande et la Scandinavie, formée par la Suède, la Norvège et le Danemark, pays qui ont, par rapport à la BD, une histoire commune mais aussi différenciée, dans laquelle Disney apparaît comme le principal fédérateur depuis le début des années 1930. La bande dessinée francophone y joue cependant sa partition.

Sana Oksama représente les droits étrangers de l'éditeur finlandais WSOY

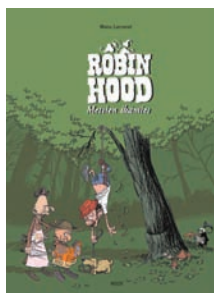


La Finlande est le pays nordique où les éditeurs de BD sont les plus actifs

Il y a véritablement une offensive des pays nordiques dans ce secteur en France depuis une dizaine d'années. Que ce soit grâce à la très proactive Finlande et à sa conseillère culturelle à Paris, Kirsi Kinnunen, qui a soutenu la présence de la Finlande au dernier Festival d'Angoulême ; aux très volontaires Norvégiens Svein Eric Søland, francophile patenté et diplômé de la Sorbonne, *Senior Editor* chez Egmont, et Jason, auteur nommé plusieurs années de suite à Angoulême ; aux Suédois Max Andersson, Lars Sjunnesson et Gunnar Lundkvist, présents dans le catalogue de L'Association ; ou encore au Danois Peter Madsen, publié chez Delcourt. Sans omettre une première équipée des BD « vikings » au Centre national de la BD et de l'image et au musée du Papier à Angoulême en janvier 1997, où quatre auteurs de chacun des cinq pays nordiques ont été exposés, un système de parité qui avait quelque peu choqué les auteurs scandinaves.

La situation de la BD francophone sur les marchés nordiques

Longtemps, la BD dans les pays du Nord s'est résumée à Walt Disney, en particulier grâce à la licence qu'Egmont, le géant danois, contrôle depuis les années 1930 : « Nous éditons principalement Disney dans le nord de l'Europe, en Russie et en Chine », témoigne Svein Eric Søland. « Mon rôle est d'être responsable des publications norvégiennes et, en même temps, d'assurer une coordination des coproductions dans les autres pays ». Ainsi, le



Manu Larcenet est publié en Finlande par les éditions WSOY

magazine *Donald* se fait-il à Oslo. Mais les dessins sont pour la plupart produits à Copenhague, au rythme de 4 à 5 000 pages de *Donald* ou de *Mickey* tous les ans depuis la fin des années 1960...

C'est précisément une baisse des productions Disney venues des États-Unis, résolue entre-temps par la création de studios européens, qui poussa Egmont à s'intéresser aux productions franco-belges. Ainsi, Egmont publia-t-il le *Journal de Tintin* sous le titre de *Tempo*. On y trouvait *Michel Vaillant*, *Dan Cooper*, *Ric Hochet*, etc. *Tintin* d'Hergé était quant à lui déjà connu depuis l'entre-deux-guerres grâce à sa "syndication" dans les grands quotidiens scandinaves.

On l'aura compris, la BD est surtout présente en kiosque. Les albums ont prospéré entre 1970 et 1990, mais cet âge d'or est derrière nous : « En Scandinavie et dans les pays nordiques », remarque Sophie Castille, qui représente les droits de Dargaud, Dupuis et Lombard, « les best-sellers de la BD franco-belge sont *Astérix*, *Lucky Luke* et, dans une moindre mesure, *Spirou*, *Petit Spirou* et *Gaston*. Malheureusement, les ventes de ces séries ont drastiquement chuté depuis ces quinze dernières années. Au Danemark, le groupe Egmont a même décidé de passer la main sur ces séries en raison d'un déclin très conséquent de ses ventes en clubs. La Norvège est, de ces trois pays, celui qui résiste le mieux avec des tirages à la nouveauté pour *Lucky Luke* d'un peu plus de 10 000 exemplaires, soit au même niveau que la Finlande mais, toutefois, deux fois moins qu'il y a 10 ans. Le groupe Egmont continue à diffuser des séries ado-adultes en norvégien et en suédois dans ses magazines, où l'univers franco-belge (collection "Troisième vague" au Lombard, *XIII* et *Thorgal*) côtoie des séries américaines. »

La Finlande fait figure d'exception dans ce marasme. Sophie Castille considère que c'est l'émergence d'une production locale qui a permis cette vitalité : « Les séries classiques se sont maintenues, pendant que le roman graphique se développait auprès de petites maisons d'édition indépendantes et de plus grandes telles que WSOY, qui publie notamment Larcenet. »

L'historien et essayiste suédois Fredrik Strömberg – auteur d'un essai sur *La propagande dans la BD* traduit en français aux éditions Eyrolles – le confirme : « En Suède, la BD franco-belge a disparu dans les années 1990, après avoir dominé ce marché dans les années 1970 et 1980. De rares traductions comme *Persepolis* de Marjane Satrapi ou les rééditions de classiques comme *Astérix*, *Tintin* ou *Lucky Luke* ont encore droit de cité. Récemment, la BD francophone revient sur ce marché, mais c'est à un rythme inférieur à 20 traductions par an. »

Strömberg remarque que la Finlande est le marché où les avant-gardes sont les plus dynamiques, en bon voisinage avec la BD commerciale traditionnelle. Un phénomène qui, par effet d'imitation, devient prescripteur dans les autres pays scandinaves, lesquels ont chacun leur tradition de BD. Ainsi, les personnages de *Pondus* et de *Nemi* (ce dernier publié en France par Bragelonne) sont de gros succès de presse en Norvège.

En Suède – où la création locale est de plus en plus vivace à la suite de la fondation d'une école de bande dessinée à Malmö, dont est issu le groupe qui anime la revue expérimentale *C'est Bon* (en français dans le texte) –, la BD est plus ouverte qu'avant aux thèmes politiques et sociaux, mieux acceptée en cela par les instances éducatives et gouvernementales, et par la presse suédoise. Strömberg note que le fait qu'il y ait plus d'auteurs féminins en Suède a été, pour la BD un facteur d'augmentation du nombre de lectrices dans ce pays. Le Danemark est encore aujourd'hui le marché le plus déprimé de Scandinavie. Alors que la BD franco-belge y triomphait dans les années 1980, le marché y présente un encéphalogramme plat depuis plusieurs années, même si un sursaut a eu lieu ces derniers temps, mais les productions locales sont plutôt balbutiantes.

L'Islande est un marché si petit (la totalité de sa population ne dépasse pas celle d'une ville moyenne comme Malmö, troisième ville de Suède) que les auteurs ont des difficultés à percer. Seul Hugglekur Dagson a réussi à se faire traduire en anglais.

Un marché en évolution

Les pays nordiques ont vécu une évolution comparable à celle de la plupart des pays occidentaux. Grâce à *Maus* d'Art Spiegelman, seul prix Pulitzer jamais décerné à une BD, le *Graphic Novel*, ou roman graphique, a pu conquérir la librairie généraliste, où, jusqu'à présent, elle n'entrait pas. Ce segment nouveau a permis, par exemple, le succès international d'un titre comme *Persepolis* de Marjane Satrapi et, en outre, l'émergence d'une création locale qui favorise le développement de la BD.

Dès lors, les valeurs traditionnelles sont battues en brèche en faveur d'un lectorat plus adulte, plus féminin, plus « arty », ce qui attire aussi une nouvelle catégorie d'auteurs. C'est d'ailleurs par cette voie que les auteurs nordiques nous arrivent en France.

C'est par ce même biais que des éditeurs comme Gallimard, Futuropolis ou L'Association arrivent à faire traduire leurs publications là-bas : « Il y a 10 ans, on vendait surtout des albums franco-belges au format standard », nous dit l'agent Sylvain Coissard. « Ce n'est plus guère le cas, et on privilégie les

intégrales avant tout. En revanche, des éditeurs plus littéraires sont entrés en jeu. Les tirages sont vraiment bas (autour de 1 000 exemplaires bien souvent) et les succès bien rares. Dans les dernières cessions que j'ai pu faire, on peut citer Yslaïre (Futuropolis) au Danemark, Romain Hugault (La Boîte à Bulles) au Danemark et en Finlande, Sfar (Gallimard) en Suède, Durbiano (Gallimard) en Finlande, Aya de Yopougon (Gallimard) en Norvège, Suède et Finlande ; donc aussi bien du roman graphique que de la BD plus traditionnelle, même si c'est surtout *RG* de Frederik Peeters (Gallimard) qui est en pointe dans l'ensemble de ces pays. »

La percée des auteurs scandinaves en France : petit inventaire

Pour Fredrik Strömberg, parmi les pays nordiques, c'est sans aucun doute la Finlande qui compte le plus d'auteurs traduits en France, avec des artistes comme Ville Ranta (chez Dargaud et éditions Ça et Là) ou Matti Hagleberg (L'Association) et, bien entendu, le classique *Moomin* de Tove et Lars Jansson (Le petit Léopard), qui ont reçu un « fauve » à Angoulême en 2008.

Les auteurs suédois Max Andersson, Lars Sjunnesson et Gunnar Lundkvist, tous publiés à L'Association, ouvrent la voie à leurs compatriotes Joanna Hellgren (chez Cambourakis), Anneli Furmark (Actes Sud) ou Ola Skogäng, chez l'éditeur canadien francophone Les 400 coups.

Pour la Norvège, c'est incontestablement Jason qui emporte la palme avec une quinzaine de titres publiés en France, principalement chez Atrabile et Carabas, mais aussi récemment chez Dargaud. Plusieurs fois nommé à Angoulême, il réside désormais à Montpellier. Récemment, le personnage de Nemi, déjà évoqué plus haut, a été publié chez Milady, une filiale des éditions Bragelonne, et a fait des scores très honorables auprès d'un public féminin dévolu au rock gothique.

C'est Peter Madsen, qui a publié naguère *Valhala* chez Zenda, mais surtout les très remarquables *Histoire d'une mère* et *Jésus de Nazareth* chez Delcourt, qui représente le courant danois en France, tandis que les auteurs d'avant-garde de ce pays publiaient l'anthologie *Blaek* chez Frémok.

En résumé, même si la BD classique a perdu un peu de terrain dans les pays nordiques, elle continue à garder une présence notoire qui se traduit davantage aujourd'hui par un véritable échange, dans le domaine de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le roman graphique.



RENCONTRES PROFESSIONNELLES FRANCO-NORDIQUES

15 et 16 MARS 2011

DANEMARK + FINLANDE
ISLANDE NORVÈGE SUÈDE

Des éditeurs du Nord à Paris

21 éditeurs des Pays nordiques, invités d'honneur de la 31^e édition du Salon du livre de Paris, viendront rencontrer leurs homologues français les 15 et 16 mars 2011, au Centre national du livre (53, rue de Verneuil, Paris 7^e).

Aux côtés des éditeurs français, ils participeront à un séminaire professionnel qui permettra d'aborder les enjeux majeurs du marché du livre dans les pays nordiques et en France, puis d'échanger autour des principaux domaines éditoriaux.

Si, parmi les éditeurs invités, quelques-uns sont des familiers de l'édition française et de ses auteurs, pour un grand nombre d'entre eux le Salon du livre constitue une première. Pour tous, il est d'abord l'occasion de mesurer sur place le prestige qu'ils accordent à la production éditoriale française... mais aussi de faire parler de leurs auteurs. Et de faire partager auprès de leurs confrères français leurs interrogations sur la place du livre aujourd'hui, les évolutions du marché, le développement du commerce électronique et du livre numérique. Autant d'éléments d'un débat sur le livre et l'édition qu'ils situent résolument dans une perspective européenne.

Ces rencontres professionnelles, organisées par le BIEF, se sont construites en partenariat avec les associations professionnelles des éditeurs des différents pays nordiques et avec le concours d'Iris Schwanck, directrice de la FILI (Centre d'information de la littérature finlandaise) et Commissaire générale de l'invitation des Pays nordiques au Salon du livre de Paris.

L'encart, qui accompagne ce dossier spécial de La Lettre, comprend les portraits des éditeurs invités et une liste de maisons d'édition des Pays nordiques.

Pierre Myszkowski

Professionnels invités :

Danemark :

- Marianne Alenius, **Museum Tusulanums Forlag**, alenius@mtp.dk
- Claus Clausen, **Tidernes Skifter**, clausclausen@tiderneskipster.dk
- Marie Vinter, **Art People - People's Press**, mavi@artpeople.dk
- Grethe Grønkvær, **GeGe Forlag**, grethe@gege.dk

Finlande :

- Anna-Riikka Carlson, **Avain**, anna-riikka.carlson@avain.net
- Anna Baijars, **WSOY**, anna.baijars@wsoy.fi
- Minna Castrén, **Otava**, minna.castrén@otava.fi
- Laura Kuitunen, **Atena Kustannus**, laura.kuitunen@atena.fi
- Touko Siltala, **Siltala Publishing**, touko@siltalapublishing.fi
- Tapani Ritamäki, **Söderströms Förlag**, tapani.ritamaki@soderstrom.fi

Islande :

- Guðrún Vilmundardóttir, **Bjartur**, gv@bjartur.is
- Sif Jóhannsdóttir, **Forlagid**, sif@forlagid.is

Norvège :

- Cis-Doris Andreassen, **Oktober Forlag**, cis-doris.andreassen@oktober.no
- Bjarne Buset, **Gyldendal Norsk Forlag**, bjarne.buset@gyldendal.no
- Anne Fløtaker, **Cappelen Damm**, anne.flotaker@cappelendam.no
- Halfdan W. Freihow, **Font Forlag**, halfdan@fontforlag.no

Suède :

- Eva Gedin, **Norstedts**, eva.gedin@norstedts.se
- Richard Herold, **Natur & Kultur**, richard.herold@nok.se
- Jesper Monthán, **Albert Bonniers Förlag**, jesper.monthan@bonnierforlagen.se
- Johanna Daehli, **Sekwa Förlag**, johanna@sekwa.se
- Elisabeth Grate, **Elisabeth Grate Bokförlag**, elisabeth.grate@telia.com

Programme

Mardi 15 mars 2011

9h30 – 10h00

• Accueil des participants

Jean-François Colosimo, président du CNL
Alain Gründ, président du BIEF
Iris Schwanck, directrice de la FILI
(centre de littérature finlandaise)

Les différents thèmes sont traités sous la forme de regards croisés d'intervenants nordiques et français

10h00 – 11h30

• L'organisation de la chaîne économique du livre en France et dans les pays nordiques

- Panorama de l'édition, les axes de régulation et les aides publiques
Intervenants : Halfdan W. Freihow, Font Forlag AS, Norvège
Anna Baijars, WSOY, Finlande
Alain Gründ, président du BIEF

11h30 – 13h00

• La relation éditeur-libraire, la diffusion

Intervenants : Pierre Saïah, Éditions des Belles Lettres
Jesper Monthán, Albert Bonniers Förlag, Suède

14h30 – 16h00

• L'évolution de la production éditoriale en littérature en France et dans les pays nordiques

Intervenants : Pascal Thuot, librairie Millepages
Touko Siltala, Siltala Publishing, Finlande

16h00 – 17h30

• L'édition jeunesse

Intervenants : Sif Jóhannsdóttir, Forlagid, Islande
Sophie Giraud, Éditions Helium

Mercredi 16 mars 2011

9h30 – 11h00

• L'édition en sciences humaines et sociales

Intervenants : Sophie Berlin, Flammarion
Dr. Marianne Alenius, Museum Tusulanum Press, Danemark

11h00 – 12h30

• Enjeux du développement de l'édition numérique

Intervenants : François Gèze, Éditions La Découverte
Bjarne Buset, Gyldendal Norsk Forlag, Norvège

14h30 – 16h30

• Les bases de données professionnelles du secteur du livre en France

Intervenants : Laurent Dervieu, Électre
Vincent Marty, Dilicom



Bureau International de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin
Rédactrice en chef : Catherine Fel
Conception graphique : Evelyne Stive
Ont collaboré à ce numéro : Sophie Bertrand,
Katja Petrovic, Karen Politis, Pierre Myszkowski,
Linda Toivio

Cette publication bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et de la Communication (Centre national du livre).

Remerciements particuliers à Iris Schwanck (directrice de la FILI), Maria Ridberg-Lemoine (directrice adjointe de l'Institut suédois), Estrid Brekkan (ambassade d'Islande à Paris), Annick Lorant-Jolly et Nathalie Beau (la Joie par les livres/IBBY France).

Imprimé par RAS - ISSN 17562-9322